

**Thème : « Invitation au voyage... »**

En début d'année universitaire, les professeurs ont proposé aux étudiants une escapade dans les Cévennes avec un âne. Ce fut pour eux une manière agréable et originale d'aborder le thème d'étude « Invitation au voyage... »

Ils ont pu faire le rapprochement avec le roman de Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, 1879 mais aussi avec le film de Caroline Vignal, *Antoinette dans les Cévennes*, 2020.

En s'appuyant sur leur expérience et ces deux fictions, ils réaliseront leur propre voyage initiatique.

Le film, *Antoinette dans les Cévennes*, servira de fil rouge pour la création de ce dossier et l'élaboration de la séquence sur ce thème. En effet, l'étude de cette fiction permet de cerner les différentes problématiques liées au thème. Pour chacune d'elle, les étudiants et / ou le professeur imaginent une séance de travail.

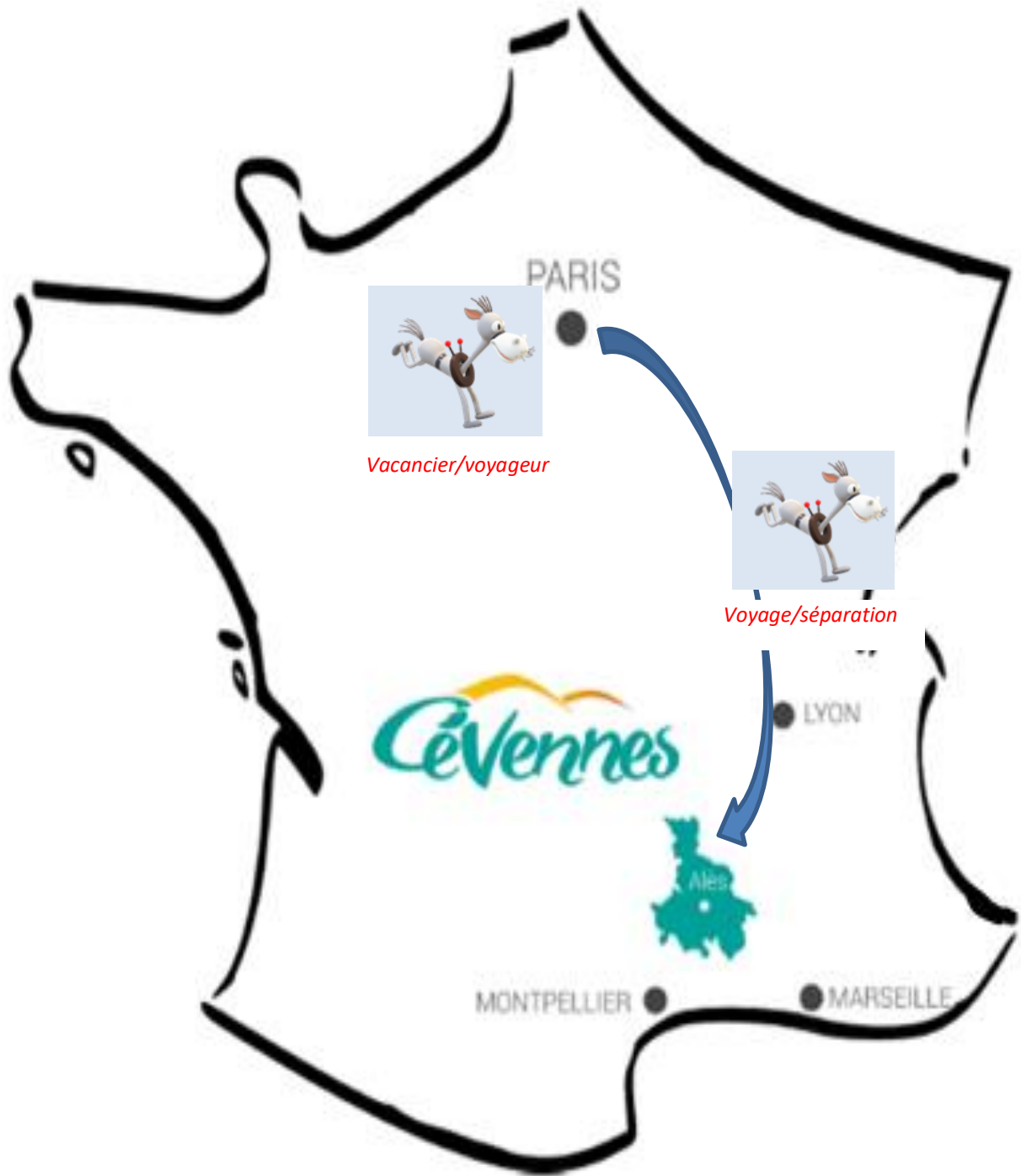
Ainsi à la fin du périple d'Antoinette, à la fin du film, ils auront eux aussi fini leur parcours à la découverte du thème, auront fait leur propre escapade et auront écrit leur propre voyage.

**Vous aussi partagez cette escapade avec votre compagnon de voyage :**



**Cliquez ici**

Fanny Fromental  
Marie-Joseph Gaillard



Carte 2735 E

Cartes 2736 E 2836 OT

Carte 2737 E

Cartes 2738 E 2738 O

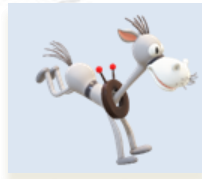
Carte 2739 OT

Cartes 2741 ET 2840 OT 2740 ET

# Le Chemin de Stevenson GR® 70

● Étape de Robert Louis Stevenson, 1878

● Étape supplémentaire sur le GR® 70



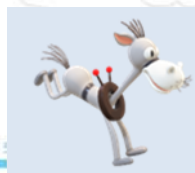
*L'organisation d'un voyage*



*Voyage et rencontres*



*Les femmes aussi sont du voyage*



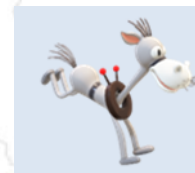
*Voyage et écriture*



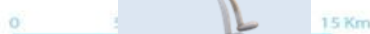
*Tourisme et voyage*



*Alés du voyage*



*Voyage initiatique*



## Vacancier / voyageur

Le film s'ouvre sur la fête de fin d'année scolaire. « Ça sent les vacances » dit Antoinette.

Pour les deux personnages principaux, les vacances sont synonymes de départs, de voyages : Vladimir donne d'ailleurs le planning de ses vacances, planning auquel s'ajoute le périple dans les Cévennes. Or, Antoinette se faisait une joie à l'idée de passer quelques jours avec Vladimir. Si l'annonce de ce départ la déçoit, elle réagit cependant rapidement et décide de partir également sur les chemins de Stevenson sans se poser de questions (coût, temps libre ne sont pas un problème).

### I - Pourtant partir pendant les vacances, voyager pour son plaisir est loin d'être une évidence.

#### 1 « Qui sont les Français qui ne partent pas en vacances ? »

**Document 1 : Yann Thompson, « Qui sont les Français qui ne partent pas en vacances ? », *francetvinfo.fr*, 07/07/2022**

En 2021, près de la moitié des Français sont restés sur le bord du chemin des grands départs, que ce soit pendant l'été ou le reste de l'année, pour différentes raisons.

La sonnerie de l'école va retentir une dernière fois, avant une longue pause bien méritée. Ce jeudi 7 juillet marque le coup d'envoi des vacances d'été dans l'ensemble des académies de l'Hexagone. Pendant près de deux mois, des millions de Français vont prendre la route, le rail ou les airs, direction la mer, la campagne ou encore la montagne, s'invitant parfois dans des décors de cartes postales.

Si certains vont se serrer la ceinture en raison de l'inflation, d'autres ne se poseront même pas la question de leur budget plage ou hébergement, faute de pouvoir partir. Comme chaque année, été ou pas, des millions de Français ne connaîtront pas en 2022 l'expérience d'un départ en vacances (défini par l'Organisation mondiale du tourisme comme tout séjour de loisir comportant au moins quatre nuits consécutives hors du domicile).

Un Français sur quatre ne part pas

Chaque année, environ quatre Français sur dix sont privés de vacances. Ainsi, 37% des personnes interrogées ont déclaré n'être pas du tout parties en 2019, selon une enquête du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Crédoc) publiée en juin dernier. Sous l'effet de la crise du Covid-19, ce chiffre a même atteint 51% en 2020 et 46% en 2021. "Historiquement, on navigue autour de la barre des 40%", résume le sociologue Bertrand Réau, spécialiste du tourisme.

Par rapport à nos voisins européens, les Français sont plus enclins à rester chez eux. Selon le Crédoc, là où 40% d'entre eux ne sont pas partis en vacances en 2013, seulement 36% des Italiens et des Belges avaient fait de même. La même année, 27% des Britanniques et 25% des Allemands s'abstenaient de partir.

Sans même parler de vacances de plusieurs jours, de nombreux Français sont aussi exclus de simples séjours avec au moins une nuit hors du domicile. Selon l'Insee, 21% de la population métropolitaine âgée de 15 ans et plus n'a pas pris part au moindre de ces voyages de loisir en 2019, soit 11 millions de personnes. Cette part a atteint 27% en 2020, soit 14 millions d'individus.

Les foyers modestes sont plus concernés

Le fait de partir en vacances ou non est très souvent lié aux inégalités de niveau de vie. Ainsi, en 2019, 53% des ménages à bas revenus ne sont pas partis au cours de l'année, contre seulement 18% des foyers à hauts revenus, selon le Crédoc. Les vacances et les loisirs sont, "chaque année depuis près de quarante ans", le poste de dépenses sur lequel les Français déclarent se restreindre en priorité, souligne le centre de recherche.

Cette tendance se retrouve dans le taux de non départ en voyage de loisir, pour un week-end par exemple. En 2019, parmi les ménages les moins aisés, 46% des personnes ne sont pas parties la moindre nuit, selon l'Insee. Chez les ménages les plus aisés, ce taux n'était que de 9%.

"Ces inégalités ont peu évolué au cours des dernières années, on est très loin de l'image d'Epinal du Front populaire et des vacances pour tous." (Anne Brunner, directrice d'études à l'Observatoire des inégalités à France info)

Ces écarts sont souvent même confortés par divers niveaux d'aides. "Les aides des entreprises, comme les chèques vacances, profitent davantage aux classes moyennes qu'aux plus modestes, illustre Anne Brunner. Les plus aisés, eux, disposent d'un plus large réseau social, avec à la clé davantage d'opportunités de se faire prêter un logement ou d'être accueillis dans une grande maison de vacances."

La principale raison est financière

En 2014, le Crédoc a interrogé les Français sur le motif ou les deux principaux motifs de leur non départ en vacances. Derrière le budget, cité par 61% d'entre eux, sont notamment apparues des raisons de santé (22%), familiales (17%)

et professionnelles (16%). Mais les données les plus récentes sont celles de l'Insee, non pas sur les vacances mais, plus largement, les voyages. On y retrouve ce même triptyque de contraintes.

Dans le détail, les raisons de santé concernent en grande partie des difficultés pour se déplacer, en raison d'un handicap, d'une maladie ou de l'âge. "Les personnes les plus âgées sont celles qui voyagent le moins", observe l'Insee. En 2019, 33% des résidents métropolitains de 70 ans et plus n'ont pas voyagé, alors que ce taux était inférieur ou égal à 20% dans le reste de la population.

Les raisons professionnelles invoquées portent principalement sur une charge de travail trop importante, un nouvel emploi, une recherche d'emploi ou un besoin d'étudier pour les étudiants. Quant aux contraintes familiales, il s'agit en majorité d'une nécessité de prendre soin d'un membre de sa famille, qu'il s'agisse d'un proche en situation de dépendance ou d'un enfant en bas âge. Dans un autre registre, le besoin de garder ses animaux domestiques est mis en avant par 5,5% des personnes restant à la maison.

Certains font le choix de ne pas partir

Parmi les autres raisons citées par les personnes ne partant pas en vacances ou en voyage, l'une est particulièrement notable : le choix délibéré de rester chez soi. Un "non-vacancier" sur quatre mettait ce motif en avant en 2014 auprès du Crédoc. En 2019, c'était la raison principale de non départ en voyage avancée par 15,1% des personnes concernées. Sur ce total, un peu plus de la moitié disait "préférer rester chez soi" et le reste affirmait "ne pas souhaiter voyager", "ne pas vouloir partir seul" ou encore "n'avoir pas l'habitude d'organiser un voyage ou des vacances".

Pour certains, les vacances peuvent être une perspective plus inquiétante qu'enthousiasmante, avec un saut dans l'inconnu, loin des repères habituels. "Contrairement à ce que l'on a tendance à croire, partir en vacances n'est pas inné, cela nécessite un apprentissage", confirme le sociologue Bertrand Réau.

"Les familles qui n'ont jamais organisé un départ en vacances font face à une logistique qui peut être déroutante, au point parfois de renoncer."(Bertrand Réau, sociologue à France info)

Et de conclure : "Malheureusement, les pouvoirs publics, et surtout l'Etat, ont tendance à se désintéresser des vacances, ce qui n'aide pas à réduire les écarts."

Questions :

***Combien de Français ne partent-ils pas en vacances ?***

***Pour quelles raisons ?***

***En dehors de l'aisance budgétaire qu'est-ce qui facilite aussi le départ des plus aisés ?***

***Pourquoi la perspective d'un départ en vacances peut-elle constituer pour certains une source d'angoisse ?***

## **2 - Le voyage d'agrément (voyage en tant que loisir) s'est démocratisé grâce aux congés payés**

**Document 2 : Jérôme Prud'homme, « Les vacances pour tous ? C'est à partir de 1936 », *francebleu.fr*, 20 juin 2018**

La révolution des «vacances pour tous», ou au moins pour les ouvriers et les fonctionnaires, c'est la réalisation d'une promesse du Front Populaire en 1936: les congés payés. Autrement dit être payé... même quand on ne travaille pas.

1936. On n'a jamais vu ça. On n'a jamais vu tant de monde dans les trains. Sur les routes, en bord de mer et même en rase campagne. On n'a jamais vu tant de monde en vacances. Une pratique réservée jusqu'à présent aux riches qui pouvaient prendre du bon temps sans trop se demander ce qu'ils allaient mettre dans la marmite le soir.

Une révolution joyeuse, voilà comme on pourrait qualifier l'arrivée des congés payés. C'est l'une des mesures phare, et forcément les plus populaires, des engagements du Front Populaire. Engagement tenu avec la loi du 20 juin 1936.

2 semaines, payées par le patron. Un droit désormais. Droit que connaissaient déjà certains fonctionnaires depuis 1852. Dans la presse, un journal de gauche, nommé « L'information » offre aussi des congés rémunérés à ses employés. Un système qui épate Léon Blum et qui va l'inspirer quand il prendra le pouvoir avec le Front Populaire.

Des grèves massives, en mai 36, ont aidé à imposer ces fameux congés payés. « Les vacances payées accordées par notre gouvernement ont rendu cette année à toutes les plages de France leur animation d'autrefois ». Deux semaines pour aller à la plage pour certains, mais aussi tout bêtement si j'ose dire pour aller voir la famille pour ces parisiens qui sont nombreux à s'être installés dans la capitale en quittant leur campagne. C'est l'occasion d'amener les enfants chez la grand-mère. Et pour les titis parisiens, c'est l'occasion de voir les vaches. On écrit des cartes postales colorées. On revient bronzé pour montrer qu'on a bien profité. La guerre abolira cette joie. On leur dira souvent aux ouvriers qu'ils avaient demandé trop et que la France s'était écroulée aussi par leur fainéantise.

Après-guerre, les congés payés reviennent. Ils sont portés à 3 semaines en 1956, 4 en 1969 et enfin 5 semaines en 1982. « A la plage parents et enfants jouissent d'une même égalité, et les parents se sentent tellement rajeunis ».

On continuera avec joie plus de 80 ans après sans oublier qu'un Français sur deux, en moyenne, ne part pas pendant ces vacances.

**À quel moment sont apparus les congés payés ?**

**En quoi constituent-ils une révolution pour un grand nombre de Français ?**

**Document 3 : Nicolas Chevassus-au-Louis, *Histoire, Front populaire, Mouvement social, Syndicats*, 2016, Été 1936 : les trois mesures emblématiques du Front populaire**



**Document 4 : Vidéo**

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/rn00001446868/il-y-a-70-ans-les-premiers-conges-payes>

**Questions portant sur l'ensemble des documents**

- **À quel moment sont apparus les congés payés ?**
- **En quoi constituent-ils une révolution pour un grand nombre de Français ?**
- **Qu'apportent les congés payés aux ouvriers ?**
- **Comment les bourgeois vivent-ils ce changement ?**

**II - Mais voyager n'est pas uniquement synonyme de « partir en vacances... »**

**Exercice sur le lexique :**

**Les termes ci-dessous sont tous synonymes de voyage. En vous référant à la définition de ce mot, donnez leur sens précis**

- Parcours,
- Croisière,
- Voyage orbital,
- Voyage au pays des songes,
- Course
- Pérégrination,
- Périple,
- Les gens du voyage,
- Voyage scientifique ;
- Pèlerinage,

Voyage d'études,  
Le (grand) voyage.

**Dictionnaire :**

<https://www.cnrtl.fr/definition/voyage>

**I. – [À propos d'un animé]**

**A. –** Déplacement que l'on fait, généralement sur une longue distance, hors de son domicile habituel.

**1.** Déplacement considéré en fonction de la nécessité que l'on a de se rendre dans un lieu déterminé.

**2.** Déplacement que l'on fait dans un but précis (généralement politique, économique, scientifique, religieux...).

**a)** Long périple effectué jadis par les grands voyageurs qui se déplaçaient par terre ou par mer pour aller à la découverte et à la conquête de contrées nouvelles.

**b)** Déplacement fait par des savants dans le cadre de leur spécialité

**c)** Déplacement à des fins religieuses.

**d)** Déplacement effectué dans le cadre d'une activité institutionnelle, rémunérée ou non.

**e)** Déplacement d'un personnage officiel dans l'exercice de ses fonctions

**f)** Exploration de l'espace par des savants.

**3.** Déplacement fait par des particuliers dans un but d'agrément, de loisirs, de dépaysement, de découverte.

**a)** Parcours organisé par un/des particulier(s) et prévoyant des étapes de repos et de découverte (culturelle, géographique, etc.).

♦ *Voyage en mer (maritime), en bateau.*

♦ *Voyage de noces.* Voyage qu'effectuent généralement les jeunes mariés juste après la célébration du mariage.

**b)** *P. méton.* Ensemble de services et de prestations assurés par un organisme spécialisé qui permettent aux clients de voyager pour leur agrément et sans soucis, le plus souvent en groupe, sur un parcours établi à l'avance.

**c)** *ÉDUC. NAT. Voyage (scolaire, de fin d'année).* Voyage proposé aux élèves de l'enseignement général pour clôturer une année d'étude.

♦ *Voyage échange.* Voyage effectué par une classe dans le but de rencontrer une autre classe généralement éloignée et qui permet des échanges entre les élèves et leurs correspondants (d'apr. *Éduc.* 1979).

**B. –** Déplacement de personnes sans domicile fixe ou migration d'animaux.

**C. – 1.** Déplacement, généralement répétitif, sur de courtes distances, qu'un particulier ou un spécialiste effectue pour transporter, livrer, voiturier quelque chose d'un endroit à un autre.

**2.** *P. anal.* Parcours effectué sur une courte distance mais assimilé à un déplacement au loin (avec ses difficultés, ses fatigues et ses risques).

**II. – [À propos d'un inanimé]**

**A. – [À propos d'un moyen de transport]**

**1.** Chemin, distance parcourue.

**2.** Allée et venue, va-et-vient.

**B. – [À propos des produits transportés]** Transport de denrées.

**C. – P. anal.** [À propos d'un astre] Révolution, mouvement réel ou apparent dans l'espace.

**A. – [Par substitution du temps à l'espace]**

**1.** Déplacement imaginaire ou rétrospectif dans le temps (par retour ou anticipation).

**2.** [P. réf. au temps qui s'écoule] Avance dans le temps comparable à un long voyage jalonné d'étapes.

**B. – [Expérience comparable à un voyage]**

**1.** [Dans l'au-delà, l'imaginaire] *Les voyages de la pensée.*

– *En partic.* Le sommeil, le rêve. *Voyage au pays des songes.*

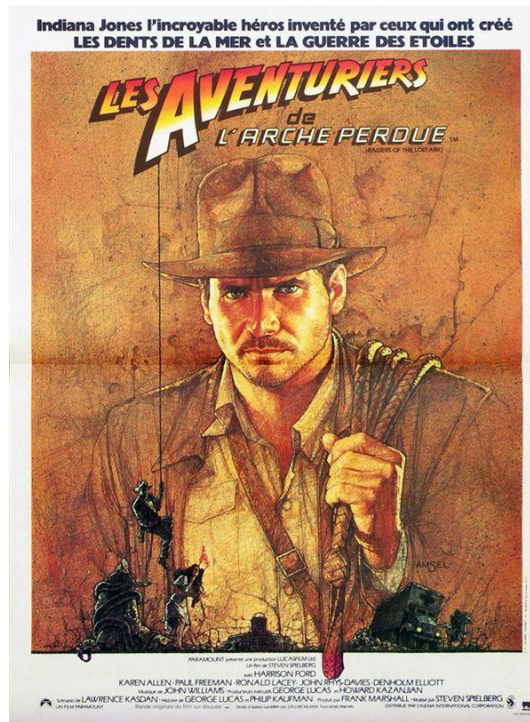
♦ *Le (grand) voyage.* La mort.

**C. –** Propagation, diffusion d'un grand courant d'idées (littérature philosophique etc.).

### III – D'autres types de voyages

#### 1 - Voyage exploration, découvertes

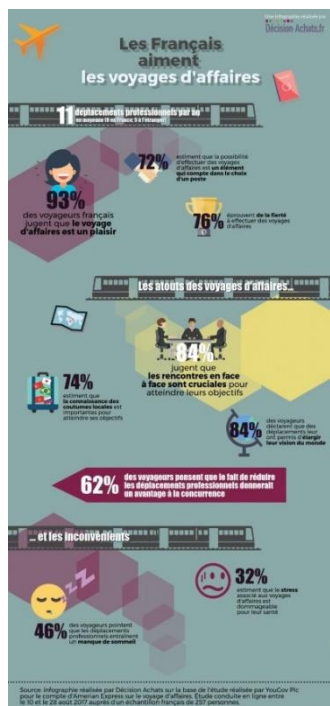
Steven Spielberg, *Les aventuriers de l'arche perdue*, 1981



Comment est présenté le personnage ? Quels accessoires confortent son aspect d'aventurier ? Quel type de voyage effectue le personnage, selon vous ?

#### 2 - Voyage d'affaires

Infographie réalisée par Décision Achats sur la base de l'étude réalisée par YouGov Pic pour le compte d'American Express sur le voyage d'affaires, 2017



Quelle est la motivation essentielle des Français pour les voyages d'affaires. Qu'en pensez-vous ? Étudiez les différents arguments donnés. Vous paraissent-ils tous aussi convaincants ? Si ce sondage était réalisé aujourd'hui, pensez-vous que les réponses seraient identiques ?



### 3 - Voyages contraints (exils, déplacements migratoires...)

LUKE DRAY , « Des migrants tentent de traverser la Manche pour accoster illégalement dans le Kent, en Grande-Bretagne ».

Image publié le 2/08/2021 pour illustrer l'article « Migrants: à Calais, l'inlassable ballet nocturne des «small boats» vers l'Angleterre » d'Emmanuel Magdelaine publié dans le *Figaro*



Que traduit l'entassement des individus sur ce radeau ?

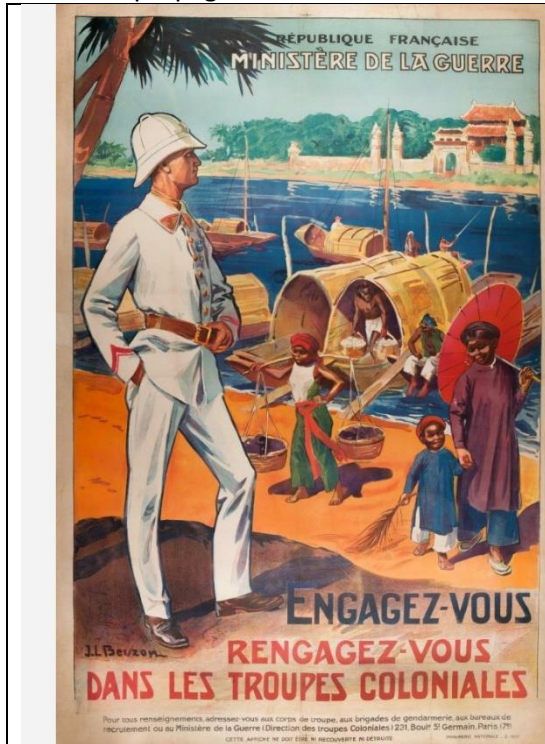
Comment est souligné le caractère dramatique de la situation ?

Que peut symboliser le bateau situé à l'arrière-plan de l'image ?

Justifiez, en analysant l'image, l'intitulé de notre thème d'étude : « Invitation au voyage ... »

#### 4 - Voyages et conquêtes (colonisation...)

##### Affiche de propagande



##### Comment sont présentés les différents personnages ? Quelle vision du monde donne cette affiche ?

Texte aidant à comprendre l'affiche

Éric Deroo, « Engagez-vous, vous verrez du pays ! », *.cairn.info*, 2011

Jeunes gens, allez aux colonies. » « Voyagez, les troupes coloniales vous invitent. » « L'empire t'attend. » « L'empire réclame. » « Au service de l'Union française. » « Servez la communauté dans les troupes d'outre-mer. » Slogans de la propagande officielle, gros titres, accroches d'affiches de recrutement ou publicitaires... Jusqu'au milieu des années 1960, les Français sont imprégnés d'une véritable vulgate où les imaginaires les plus délirants côtoient les réalités du fait colonial, créant l'illusion d'un lien étroit entre la nation et son empire. Avec les romans « à quat'sous », la presse, la chanson, le théâtre, les vignettes et affiches publicitaires, les reportages photo et surtout le cinéma, un public extrêmement divers se prend à rêver d'aventures sur fond de lointains inaccessibles et à s'identifier à un héros, souvent un soldat, tête brûlée au grand cœur, qu'un étrange destin conduit à une fin tragique mais noble et, par là, à sa rédemption. Le militaire servant aux colonies y gagne de la sorte un prestige envié mais d'autant plus artificiel qu'il est en grande mesure fabriqué... L'apogée de cet attrait pour l'exotisme est atteint en 1931 au moment de l'exposition coloniale internationale de Paris.

[...] Cependant, si elle a longtemps été l'apanage d'une élite militaire, savante ou commerçante, la quête d'horizons nouveaux, en France comme en

Europe, a fini avec le temps par toucher des volontaires de toutes origines. Depuis le XVIIe siècle, représentations bibliques, voyages d'exploration maritime, produits des compagnies des Indes et fortunes rapportés d'Asie, des Amériques puis des Antilles ou expédition de Bonaparte en Égypte ont popularisé l'idée qu'au-delà des océans s'étendent des terres inconnues, gorgées de richesses, faciles à conquérir pour peu qu'on ait le courage ou les moyens de s'y rendre.

S'y associe, dès la fin du XVIIIe siècle, le discours universaliste des Lumières repris par la Révolution mais surtout vulgarisé par la IIIe République, qui va trouver matière à civiliser dans la « sauvagerie » présumée des populations et l'immensité inoccupée des espaces, à appliquer les théories de mise en valeur des hommes et des terres fondées sur l'idée de progrès

On parlera dorénavant de « mission civilisatrice », l'échelle des races, dans le sillon des théories darwinistes, et l'affirmation d'une absence d'histoire, donc de toute légitimité politique, culturelle ou économique des autochtones.



## Voyage / séparation

**6'04** Vladimir, l'amant d'Antoinette, devait rester seul à Paris pendant une semaine de vacances ; mais il y a un changement de programme, il annonce à Antoinette qu'il part en famille dans les Cévennes...

« Antoinette je suis pas là la semaine prochaine, on part tous les trois dans les Cévennes »

**7'00** Antoinette se faisait une joie à l'idée de passer quelques jours avec lui. L'annonce de ce départ la déçoit et la plonge dans un mélange de colère et de désespoir.



→ Le voyage est synonyme de séparation (thématique très présente dans la littérature et la chanson) :

Souvent, le voyage est un départ associé à une rupture. Il est synonyme de mort lorsqu'il est présenté comme le dernier voyage. C'est alors un euphémisme pudique ou une ambiguïté choisie pour créer l'émotion.

**Document 1 : Barbara, « Dis quand reviendras-tu ? », 1962**

<https://www.youtube.com/watch?v=nUE80DTNxK4>

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits,  
Voilà combien de temps que tu es reparti,  
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage,  
Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage,  
Au printemps, tu verras, je serai de retour,  
Le printemps, c'est joli  
pour se parler d'amour,  
Nous irons voir ensemble les jardins fleuris,  
Et déambulerons dans les rues de Paris,  
Dis, quand reviendras-tu,  
Dis, au moins le sais-tu,  
Que tout le temps qui passe,  
Ne se rattrape guère  
Que tout le temps perdu,  
Ne se rattrape plus,  
Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjà,  
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois,  
À voir Paris si beau dans cette fin d'automne,  
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne,  
Je tangué, je chavire, et comme la rengaine,  
Je vais, je viens, je vire, je me tourne, je me traîne,  
Ton image me hante, je te parle tout bas,  
Et j'ai le mal d'amour, et j'ai le mal de toi,  
Dis, quand reviendras-tu,  
Dis, au moins le sais-tu,  
Que tout le temps qui passe,  
Ne se rattrape guère,  
Que tout le temps perdu,  
Ne se rattrape plus,

**Chansons sur le thème du départ**

**Alain Barrière, Tu t'en vas,**

<https://www.youtube.com/watch?v=Hl6Er7t5c4Y>

**Michel Sardou, Je vole,**

<https://www.youtube.com/watch?v=Y052xCD-mNU>

**Goldman, Puisque tu pars**

<https://www.youtube.com/watch?v=dc40>

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours,  
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour,  
Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir,  
Je ferai de nous deux mes plus beaux souvenirs,  
Je reprendrai la route, le monde m'émerveille,  
J'irai me réchauffer à un autre soleil,  
Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin,  
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins,  
Dis, quand reviendras-tu,  
Dis, au moins le sais-tu,  
Que tout le temps qui passe,  
Ne se rattrape guère,  
Que tout le temps perdu,  
Ne se rattrape plus

**Quels sentiments le départ de l'autre suscite-t-il ?**

**Comment est évoqué le temps de l'absence ?**

**« Je reprendrai la route, le monde m'émerveille,**

**J'irai me réchauffer à un autre soleil, » : Quelle conception de la vie apparaît dans ces propos ?**

**Document 2 : Jacques Brel, *Départs*, 1953**

Toutes les amitiés  
Qu'on laisse mourir  
Qu'on laisse tomber  
Pour aller courir  
Sur de vains chemins  
Cherchant pas à pas  
Un bonheur humain  
Qu'on ne connaît pas  
Amitiés anciennes  
Vieilles comme la vie  
Idées faites siennes  
Et que l'on renie  
Visage sans nom  
Prénom sans visage  
Rires que nous perdons  
Inutiles bagages

Tous les "au revoir"  
Qu'on lance à la ronde  
Parce qu'on croit devoir  
Parcourir le monde  
Et tous les adieux  
Aux filles donnés  
C'est trop d'être d'eux  
Allant guerroyer  
Les bonheurs qu'on sème  
À chaque départ  
Meurent vite d'eux-mêmes  
Sur les quais de gare  
Tous les "au revoir"  
Et tous les adieux  
Nous rendent l'espoir  
Nous rendent plus vieux

**Document 3: Marcel Pagnol, *Marius*, Acte II, scène 5, 1931**

**Marius**

Fanny, je ne veux pas rester derrière ce comptoir toute ma vie à rattraper la dernière goutte ou à calculer le quatrième tiers pendant que les bateaux m'appellent sur la mer.

**Fanny** (Elle pousse un soupir. Elle est presque rassurée.)

Ah bon ! C'est Piquoiseau(1) qui t'a monté la tête ?

**Marius**

Non... Il y a longtemps que cette envie m'a pris... Bien avant qu'il vienne... J'avais peut-être dix-sept ans... et un matin, là, devant le bar, un grand voilier s'est amarré... C'était un trois-mâts franc(2) qui apportait du bois des Antilles, du bois noir dehors et doré dedans, qui sentait le camphre et le poivre. Il arrivait d'un archipel qui s'appelait les Îles Sous le Vent(3). J'ai bavardé avec les hommes de l'équipage quand ils venaient s'asseoir ici ; ils m'ont parlé de leur pays, ils m'ont fait boire du rhum de là-bas, du rhum qui était très doux et très poivré. Et puis un soir, ils sont partis. Je suis allé sur la jetée, j'ai regardé le beau trois-mâts qui s'en allait... Il est parti contre le soleil, il est allé aux Îles Sous le Vent... Et c'est ce jour-là que ça m'a pris.

**Fanny**

Marius, dis-moi la vérité : il y avait une femme sur ce bateau et c'est elle que tu veux revoir ?

**Marius**

Mais non ! Tu vois, tu ne peux pas comprendre.

**Fanny**

Alors ce sont ces îles que tu veux connaître ?

**Marius**

Les Îles Sous le Vent ? J'aimerais mieux ne jamais y aller pour qu'elles restent comme je les ai faites. Mais j'ai envie d'ailleurs, voilà ce qu'il faut dire. C'est une chose bête, une idée qui ne s'explique pas. J'ai envie d'ailleurs.

**Fanny**

Et c'est pour cette envie que tu veux me quitter ?

**Marius**

Ne dis pas que « je veux », parce que ce n'est pas moi qui commande... Lorsque je vais sur la jetée, et que je regarde le bout du ciel, je suis déjà de l'autre côté. Si je vois un bateau sur la mer, je le sens qui me tire comme avec une corde. Ça me serre les côtes, je ne sais plus où je suis... Toi quand nous sommes montés sur le Pont Transbordeur, tu n'osais pas regarder en bas... Tu avais le vertige, il te semblait que tu allais tomber. Eh bien moi, quand je vois un bateau qui s'en va, je tombe vers lui...

**Fanny**

Ça ce n'est pas bien grave, tu sais... C'est des bêtises, des enfantillages... Ça te passera tout d'un coup...

**Marius**

Ne le crois pas ! C'est une espèce de folie... Oui, une vraie maladie... Peut-être c'est le rhum des Îles Sous le Vent que ces matelots m'ont fait boire... Peut-être qu'il y a de l'autre côté un sorcier qui m'a jeté un sort... Ça paraît bête ces choses-là, mais ça existe... Souvent, je me défends : je pense à toi, je pense à mon père... Et puis, ça siffle sur la mer, et me voilà parti ! Fanny, c'est sûr qu'un jour ou l'autre je partirai, je quitterai tout comme un imbécile... Alors, je ne peux pas me charger de ton bonheur... Si je te la gâche, ta vie ?

**Fanny**

Si tu ne me veux pas, c'est déjà fait.

**Marius**

Mais non, mais non. Tu es jeune, tu m'oublieras...

Document 4: "Le départ des poilus, août 1914" d'Albert Herter



<https://www.youtube.com/watch?v=-LW8F8T8ZRU>

Confrontez les documents 2, 3 et 4 et mettez en évidence leurs points communs, leurs différences



## L'organisation d'un voyage

### I – Voyage et préparatifs

7'20->7'40 : Départ de l'école en bus de ville/ bus route de campagne

L'ellipse et le raccord par ressemblance assurent la cohérence entre les deux séquences (motif du bus /cohérence image + générique/ cohérence sonore)



Ellipse : La jeune femme ne prépare pas son voyage, elle agit sur un coup de tête sans réfléchir. Elle part précipitamment ce qui souligne son caractère spontané.

Sujet d'écriture personnelle + mini corpus

*Pensez-vous que les préparatifs du voyage soient aussi importants que le voyage en lui-même ?*

#### Document 1:

Michel Onfray, *Théorie du voyage*, 2006

À quel moment commence réellement le voyage ? L'envie, le désir, certes, la lecture, bien sûr tout cela définit le projet, mais le voyage lui-même, quand donc peut-on le dire entamé ? Dès la décision de partir et d'aller dans un endroit plutôt qu'un autre ? Quand on ferme une valise, boucle un sac ? Non. Car il existe un moment singulier, repérable, une date de naissance évidente, un geste signataire du commencement : dès le mouvement de clé dans la serrure de la porte de son domicile, quand on ferme et laisse derrière soi sa maison, son port d'attache. À cet instant précis débute le voyage proprement dit.

#### Document 2

Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, 1879

Chacun était disposé à m'aider dans mes préparatifs. [...]

Chambre à coucher spacieuse pour une seule personne et, à la rigueur, pouvant servir pour deux. Je pouvais m'y enfoncer jusqu'au cou. Car, ma tête je la confiais à une casquette en poil de lapin, munie d'un rebord à rabattre sur les oreilles et d'un cordon à passer sous le nez en manière de respirateur. En cas de pluie sérieuse, je me proposais de me fabriquer moi-même une menue tente, ou plutôt un tendelet, au moyen de mon waterproof, de trois pierres et d'une branche inclinée.

On comprendra sans peine que je ne pouvais porter cet énorme attirail sur mes propres épaules — simplement humaines. Restait à choisir une bête de somme. [...] Ce qu'il me fallait c'était un être peu coûteux, point

encombrant, endurci, d'un tempérament calme et placide. Toutes ces conditions requises désignaient un baudet. [...]

Enfin, la bête me fut cédée à raison de soixante-cinq francs et d'un verre d'eau-de-vie, Le sac avait déjà coûté quatre-vingts francs et deux verres de bière, de sorte que Modestine (ainsi la baptisai-je sur-le-champ) était, tout compte fait, l'article le meilleur marché. En vérité, il en devait être ainsi, car l'ânesse n'était qu'un accessoire de ma literie ou un bois de lit automatique sur quatre pieds. [...]

Sur le conseil d'un fallacieux bourrelier de l'endroit, une sellette en cuir me fut fabriquée, munie de courroies afin d'attacher mon paquetage et, pensif, j'achevai mon équipement et disposai mon trousseau. En manière d'armes et de batterie de cuisine, je pris un revolver, une petite lampe à alcool et une poêle, une lanterne et quelques chandelles d'un sou, un couteau de poche et une large gourde en peau. Le principal chargement consistait en deux assortiments complets de vêtements de rechange — outre mes habits de voyage en velours campagnard, mon paletot de marin et un chandail en tricot —, quelques livres, ma couverture de voyage qui, elle aussi en forme de sac, me faisait double enveloppe pour les nuits froides. La réserve permanente était représentée par des plaquettes de chocolat et des boîtes de saucisses boulonnaises. Tout cela, à l'exception de ce que je portais sur moi, fut facilement entassé dans le sac en peau de mouton et, par une heureuse inspiration, j'y ajoutai mon havresac vide, plutôt par commodité de portage que dans la pensée qu'il pourrait m'être nécessaire au cours de mon voyage. Pour les besoins les plus pressants, je pris un gigot froid de mouton, une bouteille de beaujolais et une provision importante de pain bis et blanc, comme Père Adam, pour moi-même et le baudet ; toutefois, dans mon projet, la destination de ces derniers objets était inverse. [...]

Je jetai au loin la boîte vide destinée à contenir du lait ; je jetai au loin mon pain blanc et, dédaignant de supporter une perte générale, je gardai le pain noir pour Modestine. Enfin je lançai au loin le gigot froid de mouton et le fouet à œufs, bien que ce dernier me fût cher. Ainsi trouvai-je place pour chaque chose dans le panier et même je fourrai sur le haut ma vareuse de batelier. Ce panier, au moyen d'un bout de ficelle, je le suspendis en bandoulière et bien que la corde me sciât l'épaule, et que le surtout pendît presque à ras du sol, c'est d'un cœur plus allègre que je repris ma route.

## Documents complémentaires :

### Document 3:

#### Gilles Lapouge, Présentation et chronologie de Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*

##### *Stevenson, son style et l'âne*

Chaque voyageur a son truc : Raymond Roussel se construit une immense voiture dans laquelle il entasse un chauffeur, des provisions de drogue et deux serviteurs qui regarderont les paysages à sa place. Ulrich Brunner, pèlerin de Palestine au XVI<sup>e</sup> siècle, se munit d'un lit, d'un matelas, d'un coussin, de deux paires de draps et d'une couverture. Arthur Rimbaud utilise des semelles de vent et une ceinture gonflée de huit kilos d'or. Paul Morand préfère la Bugatti ou l'avion et Valéry Larbaud mobilise un wagon de l'Orient-Express pour y serrer ses douze douzaines de caleçons et de mélancolies.

Robert Louis Stevenson, quand il se met en tête d'explorer les Cévennes en 1878, a aussi un truc. Ce truc est simple comme bonjour : c'est un âne, qu'il charge de toutes les reliques dont un Écossais touristique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a le besoin, dans les sombres, désertes, froides montagnes du Gévaudan ou du Velay: un revolver, un réchaud à esprit de vin, un bonnet de fourrure à oreilles, un sac de couchage, une eau-de-vie, un litre de beaujolais et un fouet pour les œufs.

L'âne de Stevenson est une ânesse, une ânesse épatante. [...]

L'austérité de l'âne

Modestine, quand elle peut chiper un morceau de chocolat ou un bout de pain blanc ne crache pas dessus. Mais d'une façon générale, et fidèle aux préceptes du voyage zen, elle accepte d'un cœur égal les privations, les fatigues, les incertitudes. Elle estime que l'inconfort, au même titre que l'ennui, est le luxe du voyageur et le prix de l'exotisme. Sur ce sujet, Stevenson s'avère un disciple scrupuleux de sa petite compagne. Il avoue, dès les premiers kilomètres, qu'il fut stupide de s'encombrer de tout le barda qui forme le viatique obligé d'un jeune Écossais enclin au tourisme : « Il était clair que je devais offrir un sacrifice aux dieux du naufrage. Je jetai au loin la boîte vide destinée à contenir du lait ; je jetai au loin mon pain blanc et, dédaignant de supporter une perte générale, je gardai le pain noir pour Modestine. Enfin je jetai au loin le gigot froid de mouton et le fouet à œufs, bien que ce dernier me fût cher. »

Certes, ce délestage, Stevenson y consent par commodité et parce que Modestine, partisane exaltée de la sobriété, l'y oblige, mais au fond de lui Stevenson n'ignore point que l'enjeu est sérieux : il connaît que la doctrine de Modestine, cet abandon du superflu, revêt un sens élevé. S'il évoque, dans sa relation, « les dieux du naufrage »,



n'est-ce pas dire que le voyage n'est pas engrangement mais perte, non pas accumulation mais appauvrissement. Le touriste, aux yeux de Modestine, accomplit un parcours parallèle à celui de l'adepte ou du moine. Il se dépouille de toutes les fanfreluches, des vanités et des babioles de la civilisation, comme on écarte le voile du tabernacle pour contempler, dans le silence et l'ombre, le corps absent du dieu caché.

L'itinéraire de Stevenson, une fois désencombré de ses atours savants, sociologiques ou touristiques, est un déplacement philosophique, non géographique (du reste, cette géographie, on l'a vu, est abolie par Modestine, qui ne consulte jamais une carte, aussi bien que par Stevenson qui se déplace entre la nuit, le vent et le froid plutôt qu'entre Monastier et Saint-Martin-du-Gard).

#### Document 4:

**Caroline Vignal, *Antoinette dans les Cévennes*, 2020**

« *Antoinette dans les Cévennes* », sur les traces de Stevenson, 7'18



**Les routes :** Chuck Berry Route 66.

<https://www.youtube.com/watch?v=tg2EbJy-9dc>

Eddy Mitchell Sur la route 66.

<https://www.youtube.com/watch?v=ZWUF6Sc6QMk>

Charles Trenet, Route nationale 7

<https://www.youtube.com/watch?v=eyFlkb7wMh8>

**Globe-trotting, préparer et organiser un voyage**

<https://www.globe-trotting.com/preparatifs-de-voyage>



#### Exercice oral

##### Questions

**Pourquoi Antoinette part-elle ?**

**Choisit-elle vraiment sa destination ?**

##### II - Voyages et transports

**Listez tous les moyens utilisés dans le film pour voyager.**

Autocar, âne, pieds, motos, train (allusion).

**Quelles sont les images, valeurs, mythes associés à ces moyens de transports ?**

#### Documents complémentaires :

##### Document 1: Jean Chesneaux, *L'art du voyage*, 1999

Trouver le temps de cheminer, tel est bien le grand problème du voyage et du voyageur. On doit presque toujours compter avec les impératifs du budget-temps, et pourtant, la priorité ne devrait-elle pas être de consacrer au voyage le temps qu'il requiert, non de « gagner » du temps à ses dépens ! Privilège rare, car en voyage « le temps est bien, de tous les luxes le plus précieux », selon le mot de Nicolas Bouvier, l'auteur de *L'usage du monde* ; on sait que, de Genève aux passes de Khyber, ce « pro » du voyage au fil du temps était resté dix-huit mois en chemin. Quels sont donc, pour le voyageur qui se respecte, les mérites respectifs de l'avion, du bateau, du train, du bus comme compagnons de voyage, et non seulement comme agents techniques du voyage ? L'avion est à coup sûr un faux ami, sinon un anti-voyage auquel on ne devrait avoir recours que pour gagner commodément la région où le

vrai voyage pourra commencer. Il n'assure que des déplacements déréalisés, en situation de « hors-temps » comme de « hors-sol » ; il brouille les distances, fausse les perspectives, dérègle la bodyclock ; il interdit par surcroît toute maturation progressive et graduelle du voyage, tout contact avec les espaces intermédiaires qu'il efface et renvoie au néant, les survolant au lieu de les traverser.

Le paquebot, par définition, n'est guère mieux placé que l'avion pour assurer un contact avec la réalité sociale des pays traversés — mis à part le petit monde composite de ces « villes flottantes ». Mais il chemine à son rythme. Il permet à l'esprit de se préparer lentement à l'aller, et de méditer, de trier les souvenirs au retour. Las ! Le temps n'est plus des grands liners tels le Queen Elisabeth, dont les six jours de trajet entre New York et Cherbourg correspondaient exactement aux six heures de décalage horaire et les égrenaient sagement. Le temps n'est plus des streamers superbement évoqués par D. H. Lawrence dans son roman Kangourou, à savoir les rubans de papier que les passagers déjà à bord lançaient à leurs proches restés sur le quai. Ces fils ténus se tendaient à l'extrême, se brisaient l'un après l'autre et finissaient par pendre tristement au flanc du navire, signes dérisoires et pathétiques du grand départ, ainsi de Sydney à San Francisco. Le bateau sait prendre son temps, mais il ne permet plus que des échappées occasionnelles, alors que le train — « donneur de temps » lui aussi — reste le fidèle ami du voyageur terrestre.

Voyager par train, c'est à la fois se tenir au contact direct et immédiat des paysages traversés — ensembles urbains ou sites naturels — et pourtant ne les observer qu'à distance, à partir d'une structure technique en mouvement rapide. Cette double relation d'intériorité et d'extériorité fait toute l'originalité du cheminement ferroviaire. On en perçoit la force quand le train se trouve suivre un fleuve, un lac, un bord de mer. On s'immerge en esprit dans ces masses liquides dont on est si proche, à quelques mètres parfois, on n'arrive pas à en détacher le regard. Mais la vitesse du train interpose entre le voyageur et ces eaux quasi immobiles une bien singulière distance spatio-temporelle, qui déconcerte et fascine. Longer le lac Majeur dans l'Italie du Nord, suivre de son wagon le littoral de la Méditerranée, traverser les détroits danois est toujours une vraie fête ferroviaire. Le train, seconde occasion de plaisir, opère comme un système technique autonome, infrastructures comprises : ce n'est pas le cas de la voiture. Il va droit devant lui à mesure que la voie ferrée tranche les collines, traverse les zones d'activité agricole ou pastorale, taille à vif dans les forêts, passe des banlieues industrielles au cœur historique des cités. C'est la continuité même du ruban métallique, image vernienne, qui propose la succession de ces panoramas en perpétuel renouveau. Le passager pressé seulement de « gagner du temps » préfère les trains de nuit, il n'en attend qu'une prestation technique calculée au plus juste. Mais le connaisseur choisit délibérément les trains de jour, ceux qui permettent de voir. Les grandes percées transalpines font la joie des voyageurs, avec leurs bourgades à l'ancienne, leurs sommets hardis, leurs ouvrages d'art, leurs cascades, leurs éboulis, leurs chapelles solitaires et leurs chalets perdus sur les hauteurs. Tous les trains ne proposent pas les aménagements kitsch du vieil Orient-Express, ressuscité aujourd'hui sous la forme de luxueuses croisières sur rail, avec marqueteries « art déco », sièges de cuir repoussé et cuivres à foison. Tous ne cherchent pas à cultiver l'exotisme à grand renfort de peintures aborigènes en acrylique, à la façon du Ghan qui traverse l'Australie centrale entre Adelaïde et Alice Springs ; son nom évoque la vieille piste le long de laquelle, au XIXe siècle, les chameaux venus d'Afghanistan assuraient la liaison avec les stations perdues au « cœur rouge » du désert. Mais on est toujours assuré, en chemin de fer, de rencontres insolites et de scènes truculentes dès que le voyage dépasse quelques heures et s'installe dans la durée. On s'observe un temps, on fait volontiers connaissance, on échange impressions, provisions et recommandations. Un étrange est vite adopté, alors que dans les avions on s'ignore plutôt.

C'est aussi en soi-même que le voyage ferroviaire invite à cheminer, et pas seulement en compagnie d'un microcosme composite et inattendu. Expérience singulière, le train se révèle aussi libérateur qu'envoûtant. Il prodigue ses sonorités, ses secousses, ses rythmes dont on se laisse pénétrer mollement : n'y a dans la masse des sensations ferroviaires, nourrie par le balancement des wagons sur la voie, note un reporter, une impression de rythmes souverains qui domine, un bienfaisant ressassement de type musical qui vous berce le mental, vous masse les idées noires. Du fait même de cette immersion ferrée, l'esprit détendu laisse remonter sans peine les réminiscences, les fantasmes, les analyses, les projets ; voyage déjà déroulé et voyage à venir s'enchevêtrent agilement.

Voyager en prenant son temps, tel est aussi l'enjeu des trajets en autocars et autres bus routiers. Si on ne craint ni les cahots, ni les odeurs, ni le bruit, ni l'agitation, les bus à longue distance font entrer d'emblée dans la réalité sociale la plus crue, et ce dès la gare routière tantôt bourdonnante et débrailée, tantôt sinistrement vide.

## Document 2 : Victor Hugo, Voyage en Belgique

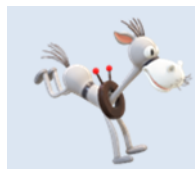
Anvers, 22 août, 4 heures du soir.

[...] Je suis réconcilié avec les chemins de fer ; c'est décidément très beau. Le premier que j'avais vu n'était qu'un ignoble chemin de fabriqué. J'ai fait hier la course d'Anvers à Bruxelles et le retour. Je partais à quatre heures dix minutes et j'étais revenu à huit heures un quart, ayant dans l'intervalle passé cinq quarts d'heure à Bruxelles et fait vingt-trois lieues de France.

C'est un mouvement magnifique et qu'il faut avoir senti pour s'en rendre compte. La rapidité est inouïe. Les fleurs du bord du chemin ne sont plus des fleurs, ce sont des taches ou plutôt des raies rouges ou blanches ; plus de points, tout devient raie ; les blés sont de grandes chevelures jaunes, les luzernes sont de longues tresses vertes ; les villes, les clochers et les arbres dansent et se mêlent follement à l'horizon ; de temps en temps, une ombre, une forme, un spectre debout paraît et disparaît comme l'éclair à côté de la portière ; c'est un garde du chemin qui, selon l'usage, porte militairement les armes au convoi. On se dit dans la voiture : C'est à trois lieues, nous y serons dans dix minutes.

Le soir, comme je revenais, la nuit tombait. J'étais dans la première voiture. Le remorqueur flamboyait devant moi avec un bruit terrible, et de grands rayons rouges, qui teignaient les arbres et les collines, tournaient avec les roues. Le convoi qui allait à Bruxelles a rencontré le nôtre. Rien d'effrayant comme ces deux rapidités qui se côtoyaient, et qui, pour les voyageurs, se multipliaient l'une par l'autre. On ne se distinguait pas d'un convoi à l'autre ; on ne voyait passer ni des wagons, ni des hommes, ni des femmes, on voyait passer des formes blanchâtres ou sombres dans un tourbillon. De ce tourbillon sortaient des cris, des rires, des huées. Il y avait de chaque côté soixante wagons, plus de mille personnes ainsi emportées, les unes au nord, les autres au midi, comme par l'ouragan.

**Document 3: Joseph Mallord William Turner, Pluie, Vapeur et Vitesse** - Le Grand Chemin de fer de l'Ouest, ou en anglais Rain, Steam and Speed - The Great Western, 1844. (Wikipédia)





### 9'30 : Le voyage organisé : un commerce plutôt lucratif

La propriétaire du gîte a un débit de voix rapide, un accent particulier qui sont surprenants dans cette région et qui empêchent tout échange. Seul l'argent l'intéresse. (« 870 euros je prends pas la carte »). De plus, tout est banalisé, réservé, programmé, pas d'aventure. Rien n'évoque une randonnée pédestre en milieu naturel. On est plus dans du tourisme que dans du voyage

### I – Les méfaits du tourisme

#### Document 1

##### Thierry Maulnier, "Méfaits du Tourisme"

On sait qu'un des effets du tourisme, là où il atteint sa plus grande densité, est la destruction de la beauté, de la poésie, et de la solitude dans les régions sur lesquelles il se répand. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu, en France du moins, contre cette dégradation catastrophique des sites et des paysages, de résistance organisée. La nuée des vacanciers est, pour les provinces où elle s'abat, un élément de prospérité... Elle fait marcher le commerce, et les bénéficiaires locaux auraient mauvaise grâce à se plaindre.

Quant aux touristes eux-mêmes, ils ne semblent pas déçus outre mesure de retrouver, autour des plages en vogue, les feux rouges, les passages cloutés, les voitures enchevêtrées dans un brouillard de vapeur d'essence, tout ce qu'ils ont quitté la veille ou le matin à Paris avec tant de soulagement apparent.

S'ils étaient déçus, s'obstineraient-ils à s'agglomérer par dizaines de mille sur les rivages les plus encombrés? Ils disent qu'ils ont soif d'air, d'eau et de verdure, mais ils se rassemblent dans les lieux les plus embouteillés et les plus dénaturés, là où des restaurants en chaîne, des routes bétonnées à double voie ont balayé les vieilles maisons villageoises, les chemins de campagne, le chant des coqs dans le silence de l'aube.

Ils ne semblent même pas s'apercevoir que leur présence et l'immense industrie qui s'est créée et se développe d'année en année pour leur commodité et leurs divertissements ont défiguré... les séjours estivaux dont affiches et prospectus continuent de leur vanter l'enchantement.

#### Question

##### Résumez le texte (50 à 70 mots)

Le tourisme intense ruine le charme des régions où il sévit. Jusqu'à maintenant personne n'a essayé de résoudre ce problème car l'activité touristique enrichit nos régions. Par ailleurs, les vacanciers ne paraissent pas gênés de retrouver l'ambiance bruyante et polluée de la vie urbaine. Ils prétendent rechercher la nature cependant, par leur présence massive, ils contribuent inconsciemment à dénaturer des sites censés être magnifiques.

### II - L'opposition touriste/voyageur

#### Document 2: « Le voyageur est-il un touriste comme les autres ? », France Inter, Mardi 23 juillet 2019

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-debat-de-midi/le-voyageur-est-il-un-touriste-comme-les-autres-2081355>

Question : Écoutez l'émission et résumez les idées principales

## Documents complémentaires :

### Document 3

#### Touriste VS Voyageur, 2017

Un débat vieux comme les voyages : es-tu plutôt touriste ou voyageur ? Le site Holidify tente de faire une synthèse en 14 images de ce débat qui anime pages Facebook et autres forums du "vrai voyageur". Tu vas voir c'est plutôt bien fait et ça te fera forcément sourire. A-t-on avis tu es de quel côté ?

<https://www.voyage-insolite.com/2017/07/07/touriste-vs-voyageur/>



#### Document 4 :

**Jean-Didier Urbain: «Le voyage est une invitation à sortir de soi», Interview par Charles Jaigu, *Le Figaro*, 23/10/2018**

*INTERVIEW - Pour cet esprit libre, sociologue et ethnologue français, le touriste, qu'il soit aisé ou modeste, habitué ou novice, cultivé ou suiveur, est toujours mû par le désir de découvrir. Pourtant, il démontre que voyager pour le plaisir est une idée nouvelle et pas toujours assumée...*

**LE FIGARO. - Vous écrivez sur le tourisme depuis trente ans au moins. Avez-vous l'impression d'assister à l'avènement d'un nouveau modèle de civilisation, touristique et festif?**

Jean-Didier URBAIN. - *Nous sommes effectivement entrés dans l'ère de la société touristique. La mobilité de loisir n'est plus une pratique marginale, élitiste ou spécifique. Le tourisme a été inventé en Europe et, pendant longtemps, il a été le privilège de l'Europe. D'abord des classes les plus aisées, puis de toutes les couches sociales d'Europe de l'Ouest et des États-Unis. Depuis vingt ans, le désir de voyage s'est non seulement démocratisé, mais il s'est aussi mondialisé. Les dernières enquêtes d'opinion à ce sujet sont impressionnantes. Quand vous interrogez les Français sur leurs intentions de voyager, ils répondent à 69 % qu'ils le souhaitent. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, qu'ils le feront. Et si vous interrogez les Chinois, ils sont 67 %, et les Indiens 68 %. De ce point de vue, en effet, nous sommes entrés dans la civilisation du tourisme.*

**Comme vous le dites souvent dans vos livres, auparavant, le touriste plus riche était un excentrique qui dictait sa loi au sédentaire plus pauvre. Désormais, le sédentaire se rebiffe de plus en plus. Est-ce une tendance lourde? La relation entre visiteur et visité s'est depuis le début du tourisme inscrite d'abord dans une relation de domination. Cela n'exclut pas des contacts plus subtils et plus égalitaires entre indigènes et étrangers éclairés, quand il s'agit de voyageurs pionniers ou avertis, humanistes ou responsables. Mais l'industrialisation de ce loisir a accentué cette asymétrie entre l'hôte et le visiteur. La sédition des «indigènes» qui ne supportent plus les excès d'investissement des lieux et des sites par les touristes est très récente. Elle est le signe que l'autochtone ne voit pas exclusivement la manne touristique comme une aubaine économique.**

**Revenons au commencement. Vous rappelez dans vos livres que le voyage a été tout sauf touristique pendant très longtemps...**

*Le voyage a longtemps répondu à un besoin: trouver de la nourriture, faire du commerce au loin à ses risques et périls, fuir un ennemi plus fort que vous, faire la guerre loin du foyer. Le voyage pour le plaisir ne serait venu à l'esprit de personne. Et c'est justement ce moment de bascule qui m'intéresse aujourd'hui. Tenter de comprendre quand et comment éros s'invite dans le voyage. Quand ce dernier devient-il un plaisir et pas une nécessité.*

**« Un touriste procède de manière circulaire, partant d'un point qu'il retrouve au terme de son périple. » Vous insistez beaucoup sur l'idée que le touriste est une invention anglaise. Mais Montaigne n'est-il pas un premier prototype?**

*Oui, Montaigne est considéré par certains comme le premier touriste. Ce débat est ouvert. Il est vrai que la Renaissance met en place toutes les conditions pour qu'émerge le touriste anglais à la fin du XVIIIe siècle.*

**Quels changements pointez-vous dans ce moment de la Renaissance?**

*Ce qui caractérise le touriste est ce goût nouveau pour le voyage choisi et non subi. Le départ vers une destination inconnue est un choix libre, souhaité même, et rêvé souvent. Cela commence à l'aube de la Renaissance, en même temps que le discours humaniste. Le nouvel homme cultivé est curieux de tout, de la nature dans tous ses recoins, de la vie sur Terre sous ses formes les plus variées. Il est un nouveau genre de pèlerin, un pèlerin laïque, qui vénère les monuments humains et les paysages. Il invente alors un autre temps, libre des contraintes immédiates de la vie en société. Mais comme il ne peut pas s'avouer qu'il le fait pour son plaisir, il s'arme d'alibis nombreux et nouveaux. Celui de la curiosité savante est le principal, ou très souvent celui de la santé. C'est le cas de Montaigne, qui part sur les routes à la recherche des bains thermaux capables de soigner sa maladie de la pierre.*

**Et puis vint le touriste...**

*Le mot est inventé par les Anglais à la fin du XVIIIe, à partir du radical français «tour». Un touriste procède en effet de manière circulaire, partant d'un point qu'il retrouve au terme de son périple. Mais son odyssée n'est pas celle d'un guerrier. Le touriste est pacifiste, jouisseur, esthète, amateur éclairé, et éventuellement collectionneur.*

**Quel est ce nouvel état d'âme touristique ?**

*Stendhal est le premier à en faire un style de vie quand il publie *Mémoires d'un touriste*. C'est une provocation égotiste. Oser dire qu'on voyage pour le plaisir est très nouveau, et très excentrique. Car avec le touriste, on assiste au triomphe du principe de plaisir ; tout ce qu'on touche est neuf, excitant, séduisant. Le revers de la médaille, c'est que ce plaisir n'est pas socialement admis. Le touriste est en trop, il se sent intrus. Il veut se faire oublier, ou en tout cas faire oublier, y compris à lui-même, qu'il est là pour le plaisir. Il s'invente un rôle d'ethnographe, de journaliste, de bienfaiteur. Il propose alors son aide aux populations locales. C'est encore vrai aujourd'hui: la nouvelle tendance*

du tourisme caritatif illustre parfaitement cette idée. Le caritatif à l'autre bout du monde est quand même plus plaisant qu'au coin de la rue.

**Le tourisme est donc un hédonisme. La mappemonde est-elle devenue soudain une boule de plaisir?**

Le touriste recherche, au sens propre, une extase. Le mot extasis vient du grec et signifie «déplacement, ravissement, égarement». Le voyage est une invitation à sortir de soi. Dans le but de redevenir soi - c'est le ressourcement - ou de devenir autre - c'est le désir de se changer.

**En revanche, le touriste est un voyageur rêveur et frustré. Vous le racontez très drôlement dans votre essai sur les voyages ratés...**

L'extase tourne souvent court. Je dirais même que dans tous les cas, cette aspiration est déçue. Le touriste est un voyageur éternellement frustré. Et c'est pour cela qu'il récidive. Il y a ceux qui repartent parce que le livre du monde n'est jamais fini. Il y a les obsessionnels qui tentent de revivre le voyage parfait de leur jeunesse. Et ceux qui tentent de se consoler des précédents. Enfin, il y a ceux qui sont atteints du syndrome de Don Quichotte. Ils partent sur le terrain vérifier leur connaissance livresque du monde. Ils sont en général mécontents de ne pas retrouver sur place les concepts qu'ils ont lus dans les livres.

**Qu'ils soient à petit budget ou à gros budget, vous n'avez rien à reprocher à ces touristes?**

On oppose souvent le touriste grégaire et suiveur et le touriste solitaire, le plus souvent idéalisé. Pourtant, chaque touriste, même le plus ordinaire, est aussi mû par le désir de découvrir.

**Le tourisme pourtant enlaidit souvent, banalise presque toujours. N'est-il pas le premier faiseur de clichés - dans tous les sens du terme?**

Je ne suis pas d'accord. Le touriste, même le plus suiviste, est un agent de valorisation du pays qu'il découvre. C'est un naïf dans le bon sens du mot. Il s'extasie devant les moindres coutumes qui paraissent banales et quelconques aux habitants. On n'aurait pas découvert les beautés de la montagne sans quelques promeneurs audacieux, attirés par la poésie des cascades. Il ne faut pas non plus imaginer que le tourisme d'hier était moins exposé aux reproches. Les commentaires des voyageurs chics au XIXe siècle le décrivent presque comme aujourd'hui: routinier, moutonnier, etc. Gobineau, Léon Bertrand se bouchent le nez. En 1850, Flaubert a déjà honte d'être un touriste. Il utilise l'expression dans sa correspondance: «Nous étions fauchés et pressés, nous avons visité ces ruines comme des touristes.» Pourtant, ils sont tous des touristes.

**On le rend coupable de trop de maux...**

Le mot touriste a existé en premier, il a désigné un nouveau personnage avant de désigner un nouveau phénomène, le tourisme. Et, de fait, il ne faut pas confondre l'homme qui rêve d'un ailleurs avec l'industrie qui l'exploite. C'est la marchandisation de cette routine qui transforme le touriste en animal économique.

**Mais l'industrialisation du tourisme ne produit-elle pas, forcément, quelques résultats regrettables?**

Il y a d'innombrables dérives, comme ces enclaves coupées des populations locales qui surgissent un peu partout. À Rhodes, j'ai visité un condominium danois d'où personne ne sort jamais. En réalité, tout cela n'est déjà plus du tourisme.

**C'est la variante Club Med...**

Dans ce sous-ensemble des centres de vacances, le Club Med est à part. Au départ, c'est une utopie des loisirs qui n'a rien à voir avec le tourisme. Dans l'après-guerre, son fondateur, Gérard Blitz, comprend que les Français abîmés par la guerre ont besoin de fête et de lien social. Il ne vend pas l'ailleurs, mais le huis clos et l'entre soi ; on va au Club Med pour y vivre une expérience communautaire. Par la suite, cette utopie a dé péri. Et aujourd'hui le Club Med propose lui aussi un service marchand proche de ses concurrents.

**Pourquoi le tourisme ne doit-il pas être confondu avec le simple déplacement dans un centre de vacances, aussi exotique soit-il, ou la villégiature dans une résidence secondaire?**

Des tour-opérateurs ont inventé l'expression «tourisme de séjour», mais c'est un oxymore. Car elle suggère la possibilité d'un touriste immobile. Un touriste qui reste sur place devient un sédentaire. Il cherche un endroit où reproduire l'idée qu'il se fait d'une vie quotidienne idéale. Comme me l'a dit un jour une femme pour décrire ses vacances parfaites: «Un séjour où le lendemain ressemble à la veille.» Dans tout villégiatureur, il y a un résident qui sommeille. Les mobilités, parfois, créent de nouvelles fidélités. On découvre un endroit, on y prend racine. Dans ce cas, il n'est plus question de tourisme. Le nomade s'efface et le sédentaire reprend la main.

**Les alertes écologiques pourraient mettre un frein à cette espèce d'excitation touristique mondialisée. Cela ne sonne-t-il pas le glas, à terme, de la civilisation du tourisme?**

L'argument écologique ne me convainc pas en ce qui concerne le tourisme. Les études d'impact montrent que les déplacements touristiques ne produisent que 8 % des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Avant de s'en prendre à la liberté de circulation des hommes, réglons mieux la circulation des biens ; le voyage reste le meilleur moyen d'apprendre la diversité du monde, même s'il faut sans cesse améliorer les règles de son développement. Comme disent les Islandais: «Un enfant qui ne sort pas de son village devient vite un idiot.» Ne touchons pas à la liberté du voyageur!



## Document 5 :

Sophie Stadler, *Le Parisien* ; Comment le Club Med a révolutionné les vacances , 2021

<https://pedagogie.ac-lille.fr/histoire-geographie/wp-content/uploads/sites/8/2021/06/Comment-le-Club-Med-a-revolutionne-les-vacances.pdf>

## Document 6:

« Le style de vacances du Club Med a été satirisé dans le film de 1978, *Les Bronzés* (sorti en anglais sous le titre *French Fried Vacation*) réalisé par Patrice Leconte. Les suites *Les Bronzés font du ski* et *Les Bronzés – Amis pour la Vie* sont sorties respectivement en 1979 et 2006. Le film *Les Bronzés* fut tourné dans le Club Med de Assouindé (appelé Galaswinda dans le film), une petite station balnéaire du sud-est de la Côte d'Ivoire. Mais entre montée du niveau de la mer (la plage a reculé de plus de 300 mètres) et crises politiques de 1999 et 2002, les lieux ont été fermés en 2005 et abandonnés. »

Patrice Leconte, *Les Bronzés*, 1978

<https://www.youtube.com/watch?v=h74i8AGyWIM>

<https://youtu.be/wdnghzufIDU>

Patrice Leconte, *Les bronzés font du ski*, 1979

[https://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=19380117&cfilm=3198.html](https://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19380117&cfilm=3198.html)

<https://www.youtube.com/watch?v=6KZo-xKxuLY>

## Synthèse

### Corpus

Document 1 : Bertrand Lévy, « Voyage et tourisme : malentendus et lieux communs », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, Année 2004

Le débat voyageur/touriste et les stéréotypes à éviter

Après un siècle d'éclipse relative, le voyage se retrouve au centre des préoccupations de la géographie car l'explosion du tourisme, en déterminant l'aménagement de nombreux territoires nous interroge aussi sur notre rapport au lieu dans cette époque de globalisation des voyages et du tourisme. Lors du Festival des Etonnants Voyageurs qui se tient annuellement à Saint-Malo, une intervenante résuma les différences censées exister entre le touriste et le voyageur :

- le voyageur est sensible et ouvert aux paysages et aux gens, le touriste ne l'est pas

- le voyageur s'immerge volontiers dans la vie autochtone, le touriste se contente de rapports superficiels

- le voyageur est peu sensible au confort, le touriste le recherche.

Nous pourrions ajouter :

Le voyageur adore improviser son voyage, alors que le touriste adore tout planifier, le voyageur n'a généralement pas de ticket de retour ; le touriste le garde précieusement dans sa valise ou le donne en consigne ; le voyageur est actif, libre et insoumis, le touriste est passif et se laisse guider par toutes sortes de balises ; le voyageur privilégie les expériences profondes dans la durée, le touriste les expériences distrayantes et rapides ; le voyageur tend à éviter les lieux et les groupes touristiques (ou alors, il les regarde d'un air décalé), le touriste s'y agglomère ; le voyageur accorde une grande importance aux espaces intercalaires, le touriste privilégie les points terminaux ; le voyageur ne bouche jamais le paysage ; le touriste intercale sa personne entre le point de vue et le paysage (ou le monument) ; le voyageur accorde plus d'importance au signifié du voyage (sa signification, son sens), le touriste au signifiant (aux signes et infrastructures touristiques) au retour, le voyageur saura raconter un vécu original; le touriste, des banalités, le voyageur sortira transformé du voyage sur un plan ontologique, le touriste, au mieux rafraîchi et reposé.

Le problème de ces antinomies, c'est bien sûr leur caractère simplificateur, et leur a priori implicite : le voyageur est mis sur un pinacle, alors que le touriste est philosophiquement rabaissé. MacCannel (1973) a relevé le caractère vain de telles oppositions, car au fond, elles ne font que dresser des hommes contre d'autres hommes — qui sont parfois les mêmes d'ailleurs. Pour cette raison, Céline Gaudier (2002) préfère parler de "troisième homme", entre touriste et voyageur, qui emprunte alternativement aux deux modèles. En effet, nous sommes bien souvent en des temps alternés touristes et voyageurs, touristes quand nous utilisons ponctuellement dans le temps l'organisation et l'infrastructure touristique (transport, hébergement, restauration...) et voyageurs quand nous usons de notre liberté face à un système qui nous semble trop balisé, trop organisé pour satisfaire notre besoin de liberté. Dans un registre plus radical, les auteurs du groupe MIT (2002) s'opposent à cette distinction touristes/voyageurs, car ils suspectent une attitude élitiste chez ceux qui procèdent à telle catégorisation et ils relèvent non sans pertinence

que les gens de plume (écrivains, journalistes) ont une tendance "de masse" à critiquer et à mépriser le monde du touriste et toujours à rehausser celui du voyageur, les écrivains se comptant bien évidemment dans la seconde catégorie. Ces auteurs ont relevé une foule d'exemples qui renforcent ce préjugé "élitiste" selon lequel, "les touristes, bien entendu, ce sont toujours les autres" (Claude Roy).

#### Document 2 : Julien Blanc-Gras, *Touriste*, 2011

Il existe environ deux cents États souverains. On vit à peu près trente mille jours. Si l'on considère l'existence sous un angle mathématico-géographique, on devrait passer cent cinquante jours dans chaque pays. Cinq mois ici, cinq mois-là et ainsi de suite jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il faut se rendre à l'évidence. Je dois aller dans tous les pays du monde. Je ne trouverai pas le repos dans l'immobilité. Je me débrouillerai pour dénicher des ressources. Je mériterai mes kilomètres. À nous deux, petite planète globalisée. J'exige le respect pour mes rêves, aussi insensés puissent-ils paraître. Un fantasme, ça ne se discute pas. Un tel veut devenir une star, un autre posséder un yacht ou coucher avec des sœurs jumelles. Je veux simplement aller à Lusaka. Et à Thimbu. Et à Valparaiso. Certains veulent faire de leur vie une œuvre d'art, je compte en faire un long voyage. Je n'ai pas l'intention de me proclamer explorateur. Je ne veux ni conquérir les sommets vertigineux, ni braver les déserts infernaux. Je ne suis pas si exigeant. Touriste, ça me suffit. Le touriste traverse la vie, curieux et détendu, avec le soleil en prime. Il prend le temps d'être futile. De s'adonner à des activités non productives mais enrichissantes. Le monde est sa maison. Chaque ville, une victoire. Le touriste inspire le dédain, j'en suis bien conscient. Ce serait un être mou, au dilettantisme disgracieux. C'est un cliché qui résulte d'une honte de soi, car on est toujours le touriste de quelqu'un. Rien n'empêche de concevoir le tourisme comme un cours de géographie à l'échelle 1, et la géographie comme le terreau de toutes les sciences humaines. Sous les cartes, les hommes. La dynamique du monde ne s'appréhende pas en restant dans un fauteuil. Il faut que j'actionne mon mouvement perpétuel. Je ne dois pas traîner, des civilisations s'écroulent au moment où j'écris et d'autres émergeront à la fin de cette phrase. Elles nous tendent les bras, je n'ai rien de mieux à faire que de leur rendre visite. Ma place dans le monde, je l'inventerai à chaque pas.

#### Document 3 : Geatte, *Le tourisme culturel en Europe*, 1993

Le tourisme est né de la curiosité de chaque individu pour les sites naturels, les chefs-d'œuvre de l'humanité et la diversité des créations et manifestations des sociétés qui se sont succédées dans les différentes parties du monde. L'engouement relativement récent pour le bien-être et l'exercice du corps dans la nature n'a pas tari la force de cette motivation première et fondamentale. Ce tourisme de curiosité, fondement du "tourisme culturel" a l'avantage d'être indépendant des saisons, de se développer sur les différentes parties du territoire, dans les villes et la campagne, en bord de mer et dans les zones montagneuses, d'intéresser toutes les clientèles, les jeunes, les adultes comme les personnes âgées, d'élever le niveau des connaissances générales et de favoriser ainsi le progrès économique, social et intellectuel des populations. L'évolution actuellement constatée dans les habitudes touristiques : fractionnement, raccourcissement et multiplication des séjours - augmentation de la clientèle âgée préférant les visites et le spectacle aux activités physiques - plus grande indépendance des jeunes d'un niveau de culture croissant, et donc ambitieux de tout découvrir - demande généralisée d'animation développement du "tourisme urbain" souhaité et encouragé par les collectivités locales - progression du nombre des touristes internationaux, avides de connaître les pays visités, - montrent qu'il existe, pour le tourisme culturel, un courant porteur qu'il suffit d'accompagner, d'amplifier, d'accélérer.

[...] La culture qui évoquait, au début du siècle, la capacité d'une élite érudite et sensible à comprendre et à apprécier les chefs d'œuvre artistiques et les acquis de la civilisation, a pris une signification beaucoup plus ouverte, elle est la possibilité donnée à tous les individus, quel que soit leur niveau intellectuel et leurs acquis de connaissances, d'enrichir leur expérience en communiquant librement avec les autres. Dans cette ligne de pensée, le tourisme est son meilleur allié et il faut se féliciter de son développement

[...] L'arrivée massive de touristes qui au même moment se précipitent au même endroit, perturbe gravement, jusqu'à saturation, le fonctionnement des aéroports et des gares de chemin de fer, les flux sur les autoroutes, l'accès aux sites prestigieux, la visite des grands monuments et des musées renommés. Le tourisme culturel, en multipliant les centres d'intérêt, en effaçant les saisons, en imposant des groupes peu nombreux peut, sans freiner son développement, corriger peu à peu les effets pernicious du tourisme de masse.

[...] Il ne faut pas cacher les difficultés : le tourisme est une activité d'agrément, de détente et de rêve. Les visites de sites, de musées et de monuments, qu'il propose sont rapides et semblent incompatibles avec l'acquisition d'une véritable culture qui exige, même dans sa conception moderne très élargie, un effort appliqué, approfondi et longuement réfléchi.

[...] le tourisme tel qu'il se pratique actuellement suppose des groupes nombreux et des flux de masse qui ne facilitent pas la réflexion ni l'implication personnelle qu'exige la culture de l'esprit. L'expérience du "tourisme culturel" n'est-elle pas réservée à un petit nombre? la culture, activité libre et désintéressée, peut-elle sans se dégrader, entrer dans le monde marchand qui normalise et évalue ?

Nous devons, en dehors de toutes discussions philosophiques et de tout débat sociologique sur la culture et la manière de l'acquérir, bien délimiter la réalité du "tourisme culturel" afin de ne pas être entraîné à traiter de toutes les activités touristiques, sous prétexte que toute activité cultive l'esprit.

Nous pensons que pour parler de "tourisme culturel" il faut qu'au déplacement touristique s'ajoutent trois conditions :

- Un désir de se cultiver c'est à dire de connaître et comprendre les objets, les œuvres et les hommes
- La consommation d'un produit ayant une signification culturelle (monument, œuvre d'art, spectacles, échange d'idées)
- L'intervention d'un "médiateur", personne, document, écrit ou matériel audio-visuel, qui mettent en valeur ou réalisent le produit culturel.

[...] Visiter Londres, c'est du tourisme, suivre une visite commentée de Westminster, c'est du tourisme culturel. Louer un bateau pour parcourir les îles grecques, c'est du tourisme. Faire une croisière "sur les pas d'Ulysse" avec guides et conférences, c'est du tourisme culturel. Traverser Avignon, c'est du tourisme, assister au Festival d'Avignon c'est du tourisme culturel. Il convient de remarquer que si le tourisme culturel exige impérativement de réunir ces trois conditions, le "produit touristique culturel" doit bien entendu intégrer les éléments constitutifs de tout produit touristique : l'organisation de l'accueil, de l'hébergement, de la restauration et de l'animation en fonction des catégories de clientèles concernées.

#### Document 4

**Martin Parr, Athènes, touristes devant l'Acropole (1991), agence Magnum.**

Éléments d'analyse

- Un grand nombre de touristes
- Voyage suggéré vu la nationalité de ces touristes (d'origine asiatique)
- Curiosité avec laquelle ils observent l'Acropole
- Prennent photo, semblent satisfaits de leur découverte

Les touristes se massent aux mêmes endroits

Les touristes se placent entre l'objectif et le site

Aspect critique de la photo à l'égard des touristes

Les touristes accèdent à la culture (civilisations anciennes)

Les individus ne sont peut-être touristes que ponctuellement (il s'agit d'une photographie, une image fixe qui immortalise un instant du voyage)



## Plan :

### I – Touristes et voyageurs présentent des similitudes

1 – Ils sont de plus en plus nombreux et divers

Docs 1,2,3,4

2 – Ils sont animés par un besoin de se déplacer, d’aller ailleurs

Docs 2, 3, 4 (présent aussi dans le 1 de manière globale)

2 – Ils sont animés par un désir de découvrir des lieux nouveaux (curiosité)

Docs 1, 2, 3 4

3 - Ils retirent des bénéfices de leur périple

Docs 1,2,3,4

### II – Pourtant, on tend souvent à souligner les différences entre touriste et voyageur pour établir une sorte de hiérarchie entre ces deux catégories

1 – Le touriste n’a pas l’esprit aventurier

Il a besoin d’un certain confort et d’une certaine organisation (docs 1, 3),

Il n’aime pas s’aventurer hors des sentiers battus, il ne veut pas se mettre en danger (docs 1, 2)

Les touristes se retrouvent donc tous aux mêmes endroits et visitent les mêmes choses (docs 1, 4)

2 – le touriste est plus superficiel et autocentré

Caractère superficiel (docs 1, 2)

Autocentré (docs 1, 4)

3 – Le touriste est donc rabaissé, méprisé/ voyageur

Docs 1, 2, 4

### III – Mais la hiérarchie créée entre voyageur et touriste est discutable

1 – Elle est le signe d’un certain élitisme qui refuse en quelque sorte la démocratisation du voyage et de la culture. En effet, le tourisme peut être synonyme de culture pour tous

Docs 1, 2, 3, 4

2 – On est toujours le touriste de quelqu’un

Docs 1 et 2

3 – En réalité on peut être touriste et voyageur

Docs 1 et 3. Doc 2 (Réflexion et recul sur son expérience)

#### Renseignements complémentaires

Le tourisme source de développement d’un pays, d’une région, de notre région

La mission interministérielle d’aménagement touristique du littoral du [Languedoc-Roussillon](#), également connue sous le nom de « Mission Racine »

<https://fr-fr.facebook.com/midilibre/videos/mission-racine-d%C3%A9couvrez-la-grande-histoire-des-sept-perles-de-la-m%C3%A9diterran%C3%A9e/10156233645077559/>

[https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/architecture/littoral-la-grande-motte-se-reinvente-pour-attirer-de-nouveaux-touristes\\_3410189.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/architecture/littoral-la-grande-motte-se-reinvente-pour-attirer-de-nouveaux-touristes_3410189.html), <https://www.lagrandemotte.com/videos/>

<https://www.lagrandemotte.com/les-plages/>, <https://www.lagrandemotte.com/la-station-la-plus-verte-deurope/>

<https://www.lagrandemotte.com/la-grande-motte-icone-de-larchitecture-et-de-laudace/>

<https://www.lagrandemotte.com/nos-demarches-eco-responsables/>





## « Les femmes aussi sont du voyage ». (Lucie Azéma, 2021)

Antoinette voyage seule avec un âne. Cela surprend certains personnages.

12'23 « Et vous êtes toute seule ? »

48'48« Se lancer comme ça toute seule, moi j'en serai incapable »

### Questions

1 « Se lancer comme ça toute seule, moi j'en serai incapable » : selon vous, pourquoi les femmes ont-elles peur de voyager ?

2 Si l'on compare le roman de Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes* et le film *Antoinette dans les Cévennes* que remarque-t-on :

Qui sont les héros de l'histoire ?

Que dire des ânes qui accompagnent les deux protagonistes ?

Quel est le nom de famille d'Antoinette ? A qui renvoie ce nom dans l'ouvrage de Stevenson ?

### Document

Lucie Azema, *Les femmes aussi sont du voyage*, « L'émancipation par le départ », 2021

#### INTRODUCTION

Je vous écris d'un autre continent. D'une terre encore peu explorée, presque vierge, qui m'était inconnue il y a quelques années. Cet endroit est tout à la fois peuplé d'oiseaux, de forêts luxuriantes, de fleurs de frangipanier, de déserts et de pistes caravanières qui filent vers l'horizon. La route jusqu'ici était longue. Elle est jonchée de tapis du bout du monde; j'ai pu la suivre sans avion, bateau, ni dromadaire. Peu m'importe qu'il existe d'autres endroits ici-bas, c'est ici, et seulement ici, que je veux être.

Ce territoire, il est en moi. C'est un continent de liberté solitaire où vivent des femmes aventurières qui réalisent leur rêve de voyages. Un lieu où les voyageurs masculins ne sont que des voyageurs

parmi les autres. Longtemps, pourtant, je n'ai lu qu'eux. J'engloutissais leurs récits dans les trains, les avions, dans les chambres des hôtels miteux que je trouvais sur ma route. Non pas parce qu'ils étaient meilleurs que les autres, mais parce que c'était ceux qu'il *fallait* lire. Je souhaitais être une *vraie* voyageuse, je devais donc connaître les classiques. Très tôt, leur vision du monde et de l'aventure, leur subjectivité non assumée ont structuré mon imaginaire de jeune fille, laissant naître en moi des idées mal surveillées, et me plongeant peu à peu dans un chaos intérieur. Les femmes y apparaissaient comme de potentielles amantes, plus rarement comme des voyageuses à part entière. Étais-je *vraiment* capable de vivre une existence de voyages ?

Je ne demandais pourtant que cela, me laisser dévorer par le voyage. Je voulais tracer ma route et avaler le vent des steppes sur des kilomètres. Mon premier grand périple a été l'Égypte, à dix-neuf ans. L'année d'après, le Liban: deux mois dans un premier temps, puis, depuis la France, j'ai convaincu mon université de me laisser effectuer ma quatrième année de droit à Beyrouth. Je suis ensuite rentrée à Paris, où j'ai terminé mes études, travaillé et mis de l'argent de côté. Je ne voulais qu'une chose : repartir. J'étais obsédée par cette idée.

[...]

#### Détricoter le mythe de Pénélope

Le voyage — et plus largement l'« appel de l'aventure » — est un thème récurrent des mythes fondateurs de l'humanité. L'aventure y apparaît comme un rite de passage pour le héros, qui prend la forme d'un « rite de séparation » avec ses proches et les lieux qui l'ont vu naître. Le départ est un moment charnière, un point de rupture — le basculement inéluctable vers le monde adulte. Ce thème du voyage est commun à de nombreuses civilisations, et on le retrouve dans *l'Odyssée* d'Homère, poème fondateur du monde gréco-romain.

Pendant qu'Ulysse parcourt le monde et enchaîne les exploits, Pénélope demeure immobile, élève seule Télémaque, tisse et détisse son ouvrage afin de rester fidèle à son époux. On a donc d'un côté la figure virile et aventureuse, et de l'autre une figure sédentaire, qui trouve sa valeur dans l'attente. Cette idée de l'attente est une notion centrale si l'on pense le voyage dans une perspective féministe. Le fantasme de Pénélope s'est en effet transmis jusqu'à nous sous d'autres formes: c'est l'image du marin qui aurait « une femme dans chaque port », ou bien la célèbre phrase de Malraux selon laquelle « les hommes ont des voyages, les femmes ont des amants ». Quand l'homme part, la femme l'attend. Elle n'est qu'un port d'attache, destiné à assurer le « repos du guerrier ». Aux hommes, on réserve l'aventure, la mobilité, le monde infini ; aux femmes, l'intérieur et le monde fini.

### Questions

## Le voyage fut longtemps l'apanage des hommes pourquoi ?

### Connaissez-vous de grandes voyageuses ?

#### Synthèse de documents

Documents : Edition Foucher, Florian Seuzaret

#### Corpus

Document 1 : Margherita Nasi, « Seule ou entre copines : barouder sac au dos sans les hommes », *lemonde.fr*, 09 août 2022.

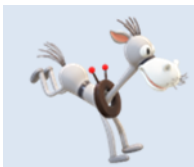
Document 2 : Hélène Lisle, « Le voyage solitaire chez les femmes, une forme d'émancipation ? », *femmeactuelle.fr*, 12 août 2019.

Document 3 : Extrait d'un entretien avec Lucie Azema. Propos recueillis par Margot Cherrid, *lesinrocks.com*, 08 mars 2021.

Document 4 : Affiche du film de Jean-Marc Vallée, *Wild*, 2014 et affiche du film de Caroline Vignal, *Antoinette dans les Cévennes*, 2020.

[https://pdf.editions-](https://pdf.editions-hatier.fr/Th%C3%A8me%20Invitation%20au%20voyage_Synth%C3%A8se%20de%20documents%20et%20Ecriture%20personnelle.pdf?utm_source=E-mail&utm_medium=&utm_content=&utm_campaign=Emaildelivery-EditionsFoucher)

[hatier.fr/Th%C3%A8me%20Invitation%20au%20voyage\\_Synth%C3%A8se%20de%20documents%20et%20Ecriture%20personnelle.pdf?utm\\_source=E-mail&utm\\_medium=&utm\\_content=&utm\\_campaign=Emaildelivery-EditionsFoucher](https://pdf.editions-hatier.fr/Th%C3%A8me%20Invitation%20au%20voyage_Synth%C3%A8se%20de%20documents%20et%20Ecriture%20personnelle.pdf?utm_source=E-mail&utm_medium=&utm_content=&utm_campaign=Emaildelivery-EditionsFoucher)







## Voyage et rencontres

Le voyage permet de rencontrer toutes sortes d'individus.

### Questions

Dresser le portrait des différentes personnes que rencontre Antoinette,

- Combien de fois réapparaissent-elles ?
- S'agit-il uniquement de voyageurs ? Dans ce cas, quelle est la nature de leur voyage ? Voyagent-ils seuls ou avec d'autres personnes ?
- Quel rôle jouent-ils vis-à-vis d'Antoinette ?
- Que représentent-ils ?



## Quel portrait dresser du fidèle compagnon d'Antoinette, l'âne Patrick



### Travail d'écriture

Donnez des arguments qui justifient une randonnée avec un âne

### Documents complémentaires

#### Document 1 : Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*

Habitait au Monastier un vieillard d'intelligence plutôt médiocre selon certains, que poursuivait la marmaille des rues et connu à la ronde sous le nom de Père Adam. Or, Père Adam avait une carriole et, pour la tirer, une chétive ânesse, pas beaucoup plus grosse qu'un chien, de la couleur d'une souris, avec un regard plein de bonté et une mâchoire inférieure bien dessinée. Il y avait autour de la coquine, quelque chose de simple, de racé, une élégance puritaine, qui frappa aussitôt mon imagination. Notre première rencontre eut lieu sur la place du marché, au Monastier. Afin de prouver son excellente humeur, les enfants à tour de rôle s'installèrent sur son dos pour une promenade et, l'un après l'autre, tête première, pirouettèrent en l'air, jusqu'à ce que le manque de confiance commençât de régner au cœur de cette jeunesse et que l'épreuve cessât faute de concurrents.

[...]. Elle (Modestine) avançait d'un pas trébuchant sur ses quatre petits sabots, avec une sobre délicatesse d'allure. De temps en temps, elle secouait les oreilles ou la queue et elle paraissait si menue sous la charge qu'elle m'inspirait des craintes. Nous traversâmes le gué sans difficultés. Il n'y avait aucun doute à ce sujet, elle était la docilité même. Puis, une fois sur l'autre bord, où la route commence son ascension à travers les bois de pins, je pris dans la main droite l'impie bâton du commandement et, avec une vigueur tremblante, j'en fis application au baudet. Modestine activa sa marche pendant peut-être trois enjambées, puis retomba dans son premier menuet. Un autre coup eut le même résultat et aussi le troisième. Je suis digne du nom d'Anglais et c'est violenter ma conscience que de porter rudement la main sur une personne du sexe. Je cessai donc et j'examinai la bête de la tête aux pieds : les pauvres genoux de l'ânesse tremblaient et sa respiration était pénible. De toute évidence, elle ne pouvait marcher plus vite sur une colline. Dieu m'interdit, pensai-je, de brutaliser cette innocente créature. Qu'elle aille de son pas et que je la suive patiemment !

Ce qu'était cette allure, aucune phrase ne serait capable de la décrire. C'était quelque chose de beaucoup plus lent qu'une marche, lorsque la marche est plus lente qu'une promenade. Elle me retenait chaque pied en suspens pendant un temps incroyablement long. En cinq minutes, elle épuisait le courage et provoquait une irritation dans tous les muscles de la jambe. Et pourtant, il me fallait me garder tout à proximité de l'âne et mesurer mon avance exactement sur la sienne. Si, en effet, je ralentissais de quelques mètres à l'arrière ou si je la devançais de quelques mètres, Modestine s'arrêtait aussitôt et se mettait à brouter. L'idée que ce manège pouvait durer ainsi jusqu'à Alais me brisait quasiment le cœur. De tous les voyages imaginables, celui-ci promettait d'être fastidieux. Je m'efforçais de me répéter qu'il faisait une journée délicieuse. Je m'efforçais d'exorciser, en fumant, mes fâcheux présages...

## Document 2 : Gilles Lapouge, « *Présentation, Stevenson, Voyage avec un âne dans les Cévennes* »

L'âne de Stevenson est une ânesse, une ânesse épatante. Elle est jolie, courageuse, grise comme une souris et à peine plus grosse. Le ciel s'est penché sur le berceau de cette bête. Comme elle n'a point de vanité, Stevenson l'appelle Modestine et, par une belle aube de début d'automne, à Monastier, en Haute-Loire, le couple appareille pour le bonheur.

[...] L'âne a le double avantage de son extrême lenteur et de son entêtement qui, sans arrêt, déporte l'itinéraire programmé vers des lieux imprévus, sans souci de cohérence, de performance ou d'érudition. Cela, Stevenson se garde de le dire car il est rusé, il ne souhaite pas que le succès de son livre soit partagé avec Modestine. Mais la loyauté nous oblige à rendre à l'âne ce qui appartient à l'âne : le véritable auteur du voyage et du récit fut Modestine. Stevenson fut à peine le scribe, le *rewriter*, le « nègre » de Modestine.

### L'âne et la curiosité

Ce qui énerve Stevenson, c'est que Modestine n'en fait qu'à sa tête et sa tête est baroque. Impropre à former un projet sérieux, l'âne change d'idée au bout de chaque champ et il est incertain sur ses désirs : il néglige un panorama sublime et qu'il croyait qu'il convoitait pour s'attarder, médusé, sur une touffe de chardons, une maison en ruine. Un rien le distrait de son erre. Sans dessein, il est ouvert à toutes les aventures, à l'inattendu, à l'incohérent. Un hameau lui plaît et il ne se souvient plus du village qu'il cherche. Son beau regard inconsolé magnifie le spectacle le plus banal : comme le Quichotte il voit une princesse dans une servante d'auberge. Il est de surcroît très sociable : dès qu'il aperçoit un autre âne, il va lui dire bonjour pour établir un petit commerce. Il présente par conséquent un des traits qu'Ernst Jünger relève chez les vrais aventuriers : partout à l'aise, il entre en complicité avec n'importe quel étranger. Il ne chemine point. Il dérive.

### L'âne et la géographie

Modestine n'a cure de la géographie bariolée des cartes et des mappemondes. Elle compose elle-même son propre itinéraire en négligeant les grandes routes pour leur préférer les chemins médiocres et tordus. « Modestine, possédée du démon, jeta son dévolu sur un chemin de traverse et refusa positivement de le quitter. » La géographie pour l'ânesse n'est pas un carcan, une obligation imposée au touriste. Modestine considère que le voyage est une liberté, une surprise, et que l'exotisme commence à deux pas de chez soi, pourvu qu'on soit perdu. Elle invente, à mesure de sa fantaisie, la physionomie de la terre et le réseau de ses routes.

Stevenson, malgré ses grognements, est bien obligé de suivre Modestine qui a la gestion de la logistique de sorte que le circuit dans les Cévennes s'apparente à un labyrinthe : « Au sommet du Goulet, il n'y a plus de route... Une multitude de chemins de traverse campagnards conduisaient ici et là parmi les champs. C'était un labyrinthe... une route qui aurait conduit partout à la fois... ce dédale intermittent des pistes... La route a disparu... Bientôt la route se divisa, à la façon campagnarde, en trois ou quatre tronçons, etc. » On voit que Stevenson, après quelques heures, et sans même s'en rendre compte, emprunte à Modestine la règle d'or de tout voyageur un peu résolu : « Je voyage non pour aller quelque part, dit-il, mais pour marcher. »

Dans ce monde sans routes, le long de ces chemins qui vont ailleurs, nulle part et partout à la fois, le voyageur devient ce qu'il est : un égaré essentiel (« un voyageur surgit, note Stevenson, comme un évadé d'une autre planète »). C'est à ce prix que le marcheur peut explorer les coulisses d'un paysage et même découvrir des paysages qui n'existent pas. Un jour, Stevenson arrive après une longue grimpe à un lac qui ne figure sur aucune carte. L'Écossais est bien ennuyé, ne sait pas trop que faire de ce lac inexistant et puis il s'y résigne, s'en enchante enfin. N'est-ce pas la gloire et le plaisir du voyageur ? Susciter des mirages réels; voir surgir, au coin d'un bois, les mina-rets d'une capitale mongole, le cortège d'une noce de la Renaissance.

### L'âne et la lenteur

Jean Giono recommandait de construire des routes calculées « exprès pour aller lentement ». Modestine est du même avis. Elle possède deux dispositifs pour ralentir, dans des proportions merveilleuses, sa progression. Le premier est l'usage que nous venons de dire des sentiers de traverse, de ce que Fourier eût appelé les « antiroutes », qui joignent rien à rien. Le deuxième est son inconstance : à tout moment, elle se demande ce qu'elle fabrique là, avec ce type, elle décide de s'arrêter ou bien elle marche à si petits pas, à si jolis petits pas, qu'elle arrive à multiplier le temps par trois. Stevenson a fait le calcul: un parcours qui eût demandé une heure et demie à un homme seul, Modestine l'accomplira en quatre heures.

Marcheuse infatigable, Modestine apparaît donc bien comme le disciple de ce « passant considérable » que fut selon Mallarmé Arthur Rimbaud, un Arthur Rimbaud un peu lent. Bien des phrases de Rimbaud sont signées Modestine : « Je suis un piéton, rien de plus », et, quand Arthur raconte à sa mère et à sa sœur Isabelle la traversée à pied du Saint-Gothard : « Plus de routes, écrit-il. Rien que du blanc à songer, à toucher, à voir ou ne pas voir... » Verlaine nommait Rimbaud « le voyageur toqué ». L'expression serait convenable à l'ânesse. [...]

### L'âne et l'ignorance

Ce n'est pas Modestine qui songerait à étudier les mœurs, les mentalités ou l'histoire des pays qu'elle traverse. Si elle montre une curiosité ardente pour les choses inutiles, un talus, un buisson, un arbuste, elle demeure passionnément insensible à ce qui fait les choux gras des voyageurs modernes : les guides bleus ou les Baedeker, les monuments historiques, les règles sociales, les structures élémentaires de la parenté, la circulation des femmes, les citations de Tavernier, de Vasco de Gama ou de Jean de Léry, etc. Modestine est si décidément inculte, si rebelle à toute érudition que la première réaction de Stevenson est sévère. Il incline à penser que cette ânesse est un âne mais, à force de déboires, il évolue et finit par soupçonner que Modestine est peut-être un peu intelligente.

[...] Pénétrée de l'idée que l'exotisme commence à l'incompréhensible, elle (Modestine) préfère le voyage zen. Elle préconise des pèlerinages d'aveugles dans ce rien, cette absence, cette irréalité qu'est la terre. Sur les cartes de géographie, si elle daignait en posséder, Modestine n'aurait d'yeux que pour les taches blanches des terrae incognitae. Elle déploie une énergie forcenée pour tenir à distance ce lointain dont elle arpente à présent les chemins.

Modestine est un voyageur zen, espèce des plus rares. Seuls quelques itinérants orientaux y sacrifient et encore ne sait-on rien de leurs égarements car ces marcheurs mettent à honneur de ne point tenir le journal de leurs équipées dans l'indicible. Comment du reste en feraient-ils relation puisque le but de leur déplacement est de ne comprendre rien et, pour les plus exigeants, de ne rien voir? Comme le dit Sun Hô hê, « Je ne connais de voyageur que sourd, muet et si possible aveugle. »

### Document 3

**Julien Leprovost, GodPlanet Mag, Témoignage : j'ai voyagé quelques jours avec un âne et c'était une expérience formidable, 25 Mai 2021**

<https://www.goodplanet.info/2021/05/25/voyage-ane-experience-formidale-temoignage/>



*Avec un âne dans les Cévennes © Xin et Julien Leprovost*

**Notre journaliste est parti marcher quelques jours dans les Cévennes avec un âne. Il raconte en images ce petit voyage atypique au cœur du Parc National et son ressenti.**

« *Donc, ça existe vraiment bien les gens qui marchent avec un âne !* », s'exclame une randonneuse à notre passage à la fin de notre second jour de randonnée en compagnie de Ventalon. Nous nous apprêtons à entamer la descente sur Pont-de-Montvert en empruntant un minuscule sentier rocailleux de montagne, passage époustouflant du chemin de Stevenson, dans les Cévennes. L'âne d'une douzaine d'années est chargé de l'ensemble de nos bagages. Quelques mois plus tôt, avec ma conjointe, nous avons décidé de tenter la randonnée avec un âne pour changer du voyage à vélo ou à pieds. Annoncer voyager avec un âne suscite des réactions très variées qui vont de la curiosité à la sympathie que l'animal inspire aux railleries et gentils quolibets de l'entourage. Nombreux sont celles et ceux qui vous souhaitent bien du courage pour faire avancer votre bourrique.



*En voyage avec un âne dans les Cévennes © Xin et Julien Leprovost*

L'âne reste pourtant un équidé abordable, pas trop grand, pas trop costaud, il impressionne moins qu'un cheval. Son museau est doux, ses grandes oreilles qu'il agite au gré des situations aident à cerner son état d'esprit. Bien sûr, l'âne possède la réputation d'être têtu et idiot, pourtant ces idées reçues là s'estompent rapidement à son contact.



*L'âne Ventalon sur les chemins du Parc National des Cévennes © Xin et Julien Leprovost*

Dans son livre de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, l'auteur écossais Robert Louis Stevenson (plus connu pour *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* ou encore *L'île au trésor*) raconte son périple dans le sud de la France. Ce dernier donnera ensuite naissance à un chemin de grande randonnée, le GR70 aussi appelé chemin de Stevenson. À l'été 2020, la comédie française *Antoinette dans les Cévennes* a remis en lumière cette manière de voyager quand la jeune femme qui donne au film son titre se retrouve à marcher 2 semaines avec un âne appelé Patrick. « *Le film restitue bien ce qu'est le voyage avec un âne et le comportement de ce dernier* », estime Laurie de Gentiane, une agence située à Genholac (Gard) spécialisée dans la location et les voyages en âne. Elle propose à la location une soixantaine d'ânes dressés et entraînés, ils peuvent partir en randonnée dès l'âge de 4 ans.

### **Une ânerie de voyage**

Deux jours plus tôt, ma compagne et moi rencontrons, à la ferme de Gentiane, l'âne qui allait nous accompagner durant ce périple. Il y avait dans les jours précédents une petite appréhension sur la manière d'envisager cette randonnée, surtout avec cette grande inconnue sur la façon dont l'âne se comporte (et sa sulfureuse réputation de tête de mule savamment entretenue par la culture populaire) et sur les soins à lui prodiguer. « *Les ânes sont des animaux qui aiment la compagnie et travailler, s'ils ne font rien, ils s'ennuient* », explique Laurie de Gentiane.



*La plaine du Tarn © Xin et Julien Leprovost*

L'agence propose différents types de formules pour tous les budgets, de la simple location de l'âne à la randonnée tout compris avec guide topographique précis, carte IGN et hébergement individualisé à chaque étape. Quelles que soient les options retenues, il faut passer par une petite session de formation en visionnant au préalable une vingtaine de minutes de vidéos, complétée par la mise en application au moment de la remise de l'âne. Vous êtes alors familiarisé au licol, à la longe, à l'installation du bât, aux nœuds, au brossage ou encore au nettoyage des sabots. Vient alors le moment du chargement des sacoches puis la conduite de l'âne. Et il est enfin temps de partir à la découverte du Parc National des Cévennes avec Ventalon.

### **Un supplément d'âne à la randonnée**

Nous voilà seuls avec lui. Nous marchons au milieu des résineux, il avance sans difficultés sur les chemins de terre et de pierres. Nous gagnons progressivement en altitude quand nous croisons pour la première fois un petit ruisseau né de l'écoulement des eaux de pluie de la veille. L'eau s'avère un peu vive mais peu profonde. Ventalon s'arrête, il ne semble pas vouloir passer le minuscule cours d'eau. Pas de panique. Il faut alors insister un peu, le rassurer et le convaincre de passer avec un mélange de fermeté et de douceur. Une petite caresse, un mot

rassurant. Finalement, au bout de quelques minutes, il se décide enfin à passer l'obstacle. Premier petit succès, petite fierté. Par la suite, Ventalon franchira tous les petits cours d'eau sans utiliser de subterfuges.



*Traversée d'un petit cours d'eau avec un âne © Xin et Julien Leprovost*

Autre enseignement de cette première journée, l'âne tente sans cesse de brouter tout ce qui passe à sa portée, il faut donc constamment le guider et rester ferme si on veut progresser. Il impose son rythme, doux, certes lent mais régulier. En plus d'être apaisant, cela permet de profiter des paysages et de vues magnifiques sur les vallées des alentours.

Au bout de plusieurs heures de marche et 17 km, ce rythme séduit, la bête se montre affectueuse et obéissante. Nous parvenons à notre première étape : l'écogite de Vieljouves. Nous déchargeons l'âne de ses sacoches avant de le libérer totalement. C'est alors que se produit un moment inoubliable, l'âne se précipite dans un coin poussiéreux de l'enclos et se met à joyeusement se rouler sur le sol. Il se délasse de sa journée, et quand nous nous éloignons de son enclos, Ventalon se met à braire. « *C'est peut-être parce qu'il se sent seul et a envie de compagnie* », nous a expliqué après coup Laurie.



*Ventalon au repos © Xin et Julien Leprovost*

Après l'avoir nourri puis donné à boire, brossé ses poils, nettoyé ses sabots et l'avoir lesté des bagages, nous repartons le lendemain matin. Plus confiants, nous tenons l'âne d'une main ferme et avançons d'un pas serein en traversant une forêt avant d'arriver sur le plateau de l'Hermet exposé aux vents. Il offre un paysage caillouteux somptueux. Nous sommes sur le GR du Chemin de Stevenson, ce qui implique de croiser plus de monde, un vrai contraste car lors du premier jour, nous n'avons croisé personne. Nous voyons plus de marcheurs intrigués par l'étrange équipage que nous formons avec Ventalon. Nous descendons sur Pont-de-Monvert par un sentier assez abrupte apprenant en même temps à maîtriser l'entrain de l'âne dans la descente grâce à la technique dite de l'hélicoptère. Elle consiste à faire tourner la longe dans l'air devant son museau afin de le ralentir. Nous le comprenons mieux, un attachement et une complicité s'établissent progressivement. Il est un peu difficile de le laisser seul dans l'enclos communal de Pont-de-Monvert tandis que nous allons dormir à l'Auberge des Cévennes. Nous nous couchons un peu fatigués après 33 kilomètres de marche en deux jours mais impatients de repartir le lendemain.

## Âne on the road again



*Rencontre avec un cheval de Camargue autour du mont Lozère © Xin t Julien Leprovost*

Une petite routine s'est installée au matin du 3<sup>e</sup> jour : préparer l'âne pour le départ, mettre le bât et l'équiper des bagages, nous voilà fin prêts à repartir depuis Pont-de-Monvert pour une étape d'une quinzaine de kilomètres dans une zone plus graniteuse. Les habitudes et les mimiques de Ventalon nous sont devenues familières. Le parcours de la journée se montre plein de surprises et met nos compétences d'apprentis âniers à rude épreuve. Au détour d'un chemin et au sommet d'une cascade nous voyons un cheval blanc. Cette rencontre inopinée avec ce sublime cheval camarguais un peu fougueux et joueur effraie un peu Ventalon. Il a fallu maîtriser l'âne et faire s'éloigner le cheval. Après cet épisode, nous arrivons sur le plateau du Lozère où nous faisons une pause pique-nique avant d'aller vers le Tarn que nous traversons grâce à un pont romain. Nous sommes maintenant dans la plaine du Tarn, paysage de buissons épineux au milieu des montagnes.



À quelques kilomètres de notre arrivée avant de descendre au Merlet, nous croisons un torrent peu profond et étroit. Deux rondins bien fixés forment un pont pour le traverser. Là, nous commettons l'erreur de vouloir faire passer l'âne dessus. Ventalon se braque, refuse de passer malgré nos encouragements et des méthodes déjà éprouvées. Nous passons trois quarts d'heures en tentatives infructueuses. Rien n'y fait, notre fidèle compagnon refuse obstinément d'avancer. Finalement, le hasard nous donne un coup de main. Une marcheuse de passage nous propose son aide, elle pratique l'équitation depuis une vingtaine d'années et parvient à faire traverser Ventalon quelques mètres en amont du petit cours d'eau. Elle nous expliquera qu'il faut que l'animal se sente en confiance et avoir plus de fermeté. Leçon bien retenue.



*Les rivières, un des obstacles à apprendre à franchir quand on voyage avec un âne. Il ne faut pas hésiter à se jeter à l'eau parfois ! © Xin et Julien Leprovost*

Le dernier jour du voyage arrive déjà. L'étape sera longue : 21 kilomètres. Et Ventalon avance paisiblement d'un bon 3 km/h. Nous descendons au fond d'une vallée via une ancienne route romaine, quand nous faisons face à un cours d'eau d'une quinzaine de mètres de large à franchir à gué. Après la déconvenue de la veille, la situation semble délicate, mais nous avons appris de nos erreurs. Durant une fraction de secondes, la bête se montre réticente à avancer, mais nous appliquons les conseils de notre sauveuse d'hier et ni une, ni deux, il me suit dans l'eau et traverse sans encombre. Nous nous octroyons le temps d'une pause sur l'autre rive pour retirer l'eau des chaussures et changer de chaussettes avant de poursuivre cet ultime bout de chemin ensemble. Quelques heures plus tard, nous arrivons à destination et c'est avec une certaine tristesse que nous déchargeons une dernière fois Ventalon. Après 71 kilomètres ensemble, il est dur de s'en séparer. Ventalon retrouve ses pairs dans leurs enclos de la ferme de Gentiane.



*L'âne, un équidé affectueux © Xin et Julien Leprovost*

### **Le loisir, dernier refuge de l'âne en France**

L'âne demeure un animal sympathique, mais il souffre sans nul doute d'être l'opposé de la modernité par son caractère lent et désuet. De fait, avec la mécanisation de l'agriculture et l'homogénéisation des animaux exploités, il a quasiment disparu des exploitations modernes. Dans les années 1930, on comptait près de 2 500 000 équidés de travail, ce qui inclut les ânes. Leur nombre est passé sous les 300 000 dans les années 1970. Pour l'âne de Provence, on estimait à la fin du XIXe siècle leur nombre à 13 000 individus, leur population est descendu à 300 en 1993 avant de connaître depuis 3 décennies une recrudescence et leur nombre dépassé désormais le millier pour cette race. Il est toutefois à noter que les naissances d'ânes sont reparties à la hausse, de 4 %, entre 2018 et 2019 dans notre pays après des années de diminution. On comptait en effet 441 naissances d'ânes en 2015 contre 344 en 2019. « *En France, toutes les races traditionnelles d'ânes sont en danger d'extinction. Aujourd'hui, en dehors des loisirs, l'âne manque de débouchés dans lesquels l'employer* », explique Élise Rousseau, spécialiste des équidés et auteure de plusieurs ouvrages sur la biodiversité domestique et son érosion. Elle se désole que « *dans les pays occidentaux, on ne voit plus d'ânes. Ils étaient pourtant très liés à la vie quotidienne des gens car ils tiraient des charrettes ou portaient des charges.* »



*Sur les chemins avec l'âne Ventalon © Xin et Julien Leprovost*

Je retiendrai de ce voyage avec Ventalon un souvenir mémorable des merveilleux paysages des Cévennes et la relation si particulière qui se noue avec l'âne. On mésestime trop cet animal et ses qualités. La rencontre et la découverte d'un animal doux et abordable m'ont marqué tout en me faisant réfléchir sur ce qui nous unit au vivant, ce qui nous connecte à la nature et à notre environnement. Ventalon s'est montré un digne compagnon de voyage. Il fait partie de ces éphémères mais néanmoins marquant compagnons de route auquel on s'attache bien plus qu'on ne l'imaginerait et, une fois le voyage achevé, en plus de l'envie de repartir avec lui, on veut persuader les gens de revoir leurs idées reçues sur les ânes. Je me demande souvent ce qu'il reste des voyages qu'on entreprend, cette fois-ci il m'en restera une manière différente de voir le monde, un goût de la lenteur et l'envie de repartir avec un âne pour un trajet plus long.



#### Document 4

Marie Gruel, *WE demain*, Ralentir « Voyager avec un âne oblige à prendre le temps », 2020

[https://www.wedemain.fr/ralentir/https-www-wmaker-net-wedemain-slow-travel-voyager-avec-un-ane-oblige-a-prendre-le-temps\\_a4798-html/](https://www.wedemain.fr/ralentir/https-www-wmaker-net-wedemain-slow-travel-voyager-avec-un-ane-oblige-a-prendre-le-temps_a4798-html/)

Suite à la pandémie mondiale, les vacances à l'étranger sont remises en question. De nombreux Français ont décidé de passer leurs vacances autrement : près de chez eux et pourquoi pas en compagnie d'un âne.



Il est 8h00 du matin au camping du Val de Braye, dans la Sarthe, quand Joël Bour lace ses chaussures. Ce jeune retraité ne porte sur lui qu'un appareil photo et son large sourire. Le reste c'est Bandit qui s'en occupe, son âne. 25 kg dans les sacoches, le nécessaire dont Joël a besoin « *pour être en complète autonomie* » : « *j'ai ma tente et la clôture électrique pour mon âne* », précise le randonneur, qui étonne les habitants et fait sourire les passants. À la fin de ces 25 jours de marche, Joël et Bandit auront parcouru près de 500 km. « *Comme quoi, on peut voyager en restant près chez soi* », s'amuse le Sarthois. Une manière de retrouver les bons côtés d'un temps confiné, ralenti, au rythme des pas. Pas seulement : voyager avec un âne apporte plus d'un bienfait.

« *Que ce soit des personnes seules, des couples ou même des familles, la clientèle est de plus en plus nombreuses et variée* ». Martine Jouclas, présidente de l'Union nationale des âniers pluriactifs (UNÂP) confirme : « *en 1987, j'étais la seule à proposer des balades ou des randonnées avec des ânes en France, aujourd'hui les propositions explosent.* »

**Le « slow travel »**



Joël Bour et Bandit avant le départ. Crédit : Marie Gruel

Cette nouvelle tendance n'étonne plus les professionnels : « *la mode du Slow Travel a accéléré les demandes de location. Voyager et randonner avec un âne permet aux clients de se sentir plus proche de la nature* ». De « *quitter le nid douillet de la civilisation* », comme l'écrivait déjà Robert Louis Stevenson en 1879 dans son *Voyage avec un âne dans les Cévennes*.

Mais également « *de prendre le temps, puisqu'il faut marcher au rythme de l'animal* », ajoute l'ancien loueur. « *Après le premier jour, (...) j'avais cessé de m'énerver* », confirme Stevenson après des débuts difficiles avec son ânesse Modestine.

Pour la comportementaliste équin, Claire Jouvin « *l'âne pousse les humains à aller lentement mais aussi à être calmes et détendus comme lui. Il les oblige à un véritable travail sur eux !* ».

#### Se soigner avec des ânes

D'autant plus que l'animal est empathique : « *il nous perçoit bien mieux que nous nous percevons nous-mêmes. Et il est capable d'adapter son comportement s'il se trouve face à des enfants, des adultes ou à des personnes en situation d'handicap* », détaille Claire Jouvin.

Plus qu'une thérapie proprement dite, l'« anisothérapie » est une activité d'éveil. Pour Manée Bajoux-Sevrin, membre fondatrice de l'association Médi'âne, qui organise des animations et des formations « *l'âne est apprécié en médiation animale pour son calme, sa tendresse, sa patience et son tempérament joueur.* »

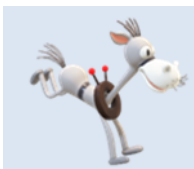


*Un petit câlin et ça repart. Crédit : Marie Gruel*

« Impossible cependant de forcer l'animal et inutile de le brusquer, prévient Manée Bajoux-Sevrin. Il obéit par affection, parce qu'il en a envie ». C'est un tendre, qui n'aime pas vivre seul. Habitué à vivre avec des compagnons, l'animal considère les humains comme tels. Résultat : « Au fur et à mesure de la marche, une relation de confiance entre l'âne et les clients se crée. Si une personne du groupe s'arrête, l'animal aussi et l'attend ».

Joël Bour a déjà parcouru les monts d'Arrée, et l'Aubrac, avec d'autres ânes. L'animal suscite une vraie curiosité chez ceux qui croisent sa route : « Bandit favorise la rencontre et les échanges. Les gens s'arrêtent et viennent spontanément à nous, il y en a même certains qui l'embrassent et le caressent ».

Le marcheur n'en est pas à son premier voyage en compagnie d'un âne et compte bien repartir prochainement.





## Aléas du Voyage



Détours, contretemps, aléas du parcours

### Questions

À quels aléas, contretemps Antoinette est-elle confrontée au cours de son périple ?

Pourquoi ces péripéties n'ont-elles pas de conséquences négatives ?

- Comédie
- Volonté de souligner les aspects bénéfiques des « hasards »

Analyser la séquence centrale.



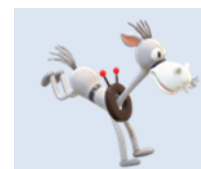
Rechercher des documents illustrant les pistes d'étude suivantes

### I - Voyages et dangers

- 1 Voyage dénaturé par le tourisme
- 2 Le voyage de l'horreur : la guerre
- 3 L'illusion d'un voyage vers la terre promise pour les migrants

### II - Voyage sans retour

- 1 Le dernier voyage
- 2 Les paradis artificiels





## Voyage et écriture



L'hôte raconte à Antoinette le récit du *Voyage avec un âne dans les Cévennes* de Stevenson. Certains voyageurs l'évoquent aussi.

45'38 : Plus tard Antoinette lit *Voyage avec un âne dans le Cévennes*.

Voix off « Le voyage que raconte ce petit livre me fut très agréable et avantageux. Après un début singulier, j'ai eu meilleure chance à la fin »

55'34 : Antoinette s'endort alors le livre à la main.

1'23'46 : Elle achève la lecture du roman. Ainsi s'établit une correspondance entre le voyage réel effectuée par Antoinette et le voyage du roman de Stevenson

L'histoire de Stevenson se dessine donc en filigrane dans tout le film. Le voyage se lit, le voyage s'écrit, le voyage se partage grâce aux mots. Le voyage est aussi propice au rêve et s'effectue à travers le temps sur les routes de l'imaginaire

### Documents

**Document 1 : Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre IV, 1782.**

La chose que je regrette le plus dans les détails de ma vie dont j'ai perdu la mémoire est de n'avoir pas fait des journaux de mes voyages. Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans ceux que j'ai faits seul et à pied. La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées ; je ne puis presque penser quand je reste en place; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. La vue de la campagne, la succession des aspects agréables, le grand air, le grand appétit, la bonne santé que je gagne en marchant, la liberté du cabaret, l'éloignement de tout ce qui me fait sentir ma dépendance, de tout ce qui me rappelle à ma situation, tout cela dégage mon âme, me donne une plus grande audace de penser, me jette en quelque sorte dans l'immensité des êtres pour les combiner, les choisir, me les approprier à mon gré, sans gêne et sans crainte. Je dispose en maître de la nature entière; mon cœur, errant d'objet en objet, s'unit, s'identifie à ceux qui le flattent, s'entoure d'images charmantes, s'enivre de sentiments délicieux. Si pour les fixer je m'amuse à les décrire en moi-même, quelle vigueur de pinceau, quelle fraîcheur de coloris, quelle énergie d'expression je leur donne! On a, dit-on, trouvé de tout cela dans mes ouvrages, quoique écrits vers le déclin de mes ans. Oh! si l'on eût vu ceux de ma première jeunesse, ceux que j'ai faits durant mes voyages, ceux que j'ai composés et que je n'ai jamais écrits...

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre IV, 1782.

**Document 2 : Victor Hugo, *œuvres complètes, voyages*, Le Rhin, lettres à un ami, Lettre XX. 1842**

[...] Pendant que le corps se déplace, grâce au chemin de fer, à la diligence ou au bateau à vapeur, l'imagination se déplace aussi. Le caprice de la pensée franchit les mers sans navire, les fleuves sans pont et les montagnes sans route. L'esprit de tout rêveur chausse les bottes de sept lieues. Ces deux voyages mêlés l'un à l'autre, voilà ce que contiennent ces lettres.

Le voyageur a marché toute la journée, ramassant, recevant ou récoltant des idées, des chimères, des incidents, des sensations, des visions, des fables, des raisonnements, des réalités, des souvenirs. Le soir venu, il entre dans une auberge, et, pendant que le souper s'appête, il demande une plume, de l'encre et du papier, il s'accoude à l'angle d'une table, et il écrit. Chacune de ses lettres est le sac où il vide la recette que son esprit a faite dans la journée, et dans ce sac, il n'en disconvient pas, il y a souvent plus de gros sous que de louis d'or.

De retour à Paris, il revoit son ami et ne songe plus à son journal. [...]

Pour ce qui est de ces deux volumes en eux-mêmes l'auteur n'a plus rien à en dire. S'ils ne se dérobaient par leur peu de valeur à l'honneur des assimilations et des comparaisons, l'auteur ne pourrait s'empêcher de faire remarquer que cet ouvrage, qui a un fleuve pour sujet, s'est, par une coïncidence bizarre, produit lui-même tout, spontanément et tout naturellement à l'image d'un fleuve. Il commence comme un ruisseau traverse un ravin près d'un groupe de chaumières, sous un petit pont d'une arche; côtoie l'auberge dans le village, le troupeau dans le pré, la poule dans le buisson, le paysan dans le sentier; puis il s'éloigne; il touche un champ de bataille, une plaine illustre, une grande ville; il se développe, il s'enfonce dans les brumes de l'horizon, reflète des cathédrales, visite des capitales, franchit des frontières, et, après avoir réfléchi les arbres, les champs, les étoiles, les églises, les ruines, les habitations, les barques et les voiles, les hommes et les idées, les ponts qui joignent deux villages et les ponts qui joignent deux nations, il rencontre enfin, comme le but de sa course et le terme de son élargissement, le double et profond océan du présent et du passé, la politique et l'histoire.

Paris, janvier 1842.

### **Document 3 : Lamartine, *Voyage en Orient*, 1835**

De tous les livres à faire, le plus difficile, à mon avis, c'est une traduction. Or, voyager, c'est traduire; c'est traduire à l'œil, à la pensée, à l'âme du lecteur, les lieux, les couleurs, les impressions, les sentiments que la nature ou les monuments humains donnent au voyageur. Il faut à la fois savoir regarder, sentir et exprimer: et exprimer comment? non pas avec des lignes et des couleurs, comme le peintre, chose facile et simple; non pas avec des sons, comme le musicien; mais avec des mots, avec des idées qui ne renferment ni sons, ni lignes, ni couleurs. Ce sont les réflexions que je faisais, assis sur les marches du Parthénon, ayant Athènes et le bois d'oliviers du Pirée, et la mer bleue d'Égée devant les yeux, et sur ma tête l'ombre majestueuse de la frise du temple des temples. — Je voulais emporter pour moi un souvenir vivant, un souvenir écrit de ce moment de ma vie! Je sentais que ce chaos de marbre si sublime, si pittoresque dans mon œil, s'évanouirait de ma mémoire, et je voulais pouvoir le retrouver dans la vulgarité de ma vie future. — Écrivons donc: ce ne sera pas le Parthénon, mais ce sera du moins une ombre de cette grande ombre qui plane aujourd'hui sur moi.

### **Document 4 : Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870) *Ma bohème (Fantaisie)***

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;  
Mon paletot<sup>1</sup> soudain devenait idéal;  
J'allais sous le ciel, Muse! et j'étais ton féal<sup>2</sup>;  
Oh! là là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

Mon unique culotte<sup>3</sup> avait un large trou.  
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou  
Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur<sup>4</sup>;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur!

1. Manteau d'homme. 2. Serviteur. 3. Pantalon. 4. Un vin revivifiant

### **Document 5 : Lacarrière, *Chemin faisant*, 1977 Préface à la nouvelle édition**

Ecrire sur la marche, n'est-ce pas une absurdité? Ecrire et marcher sont des activités si dissemblables, voire si étrangères, qu'elles ne convolent que rarement en des noces heureuses et durables. Je ne crois que la raison en est simple: on peut à tout moment s'improviser marcheur alors qu'on ne s'improvise pas écrivain. Dois-je rappeler que la marche est une activité naturelle, innée chez tout être humain normalement constitué, alors que l'écriture est une activité acquise, qui implique un usage affiné de sa propre langue et une vision personnelle du monde? Si *Chemin*

*faisant* a la chance d'avoir toujours des lecteurs vingt-cinq ans après sa première parution, c'est évidemment parce que je suis un écrivain qui marche et non un marcheur qui écrit. Notés, captés, racontés et remémorés sur les pages, les chemins peuvent accéder à une seconde vie dont il dépend du talent de l'auteur qu'elle soit faite de souvenirs fades et momifiés ou devienne résurgence, voire résurrection vivante du corps et du cœur des chemins. Voilà pourquoi les rares écrivains qui se sont livrés à ce périlleux exercice — je pense à Rousseau, Flaubert, Stevenson, Thoreau, Segalen, Roud, pour ne citer qu'eux — ne nous parlent jamais de leurs jambes mais de leur cheminement intérieur et de leur horizon mental. On ne fait pas de la littérature en accumulant les kilomètres et le talent (éventuel) des auteurs de récits pédestres ne se juge pas à l'épaisseur ni à la résistance de leurs mollets.

### **Travail d'écriture**

**Racontez votre périple avec un âne dans les Cévennes. Vous donnerez des arguments qui justifient à la fois votre volonté d'écrire ce récit et vos difficultés à le rédiger.**







## Voyage initiatique



### 1'27'11 Antoinette de dos, marche avec un inconnu...

#### Questions

Pourquoi peut-on dire qu'Antoinette évolue au fil de l'histoire ?

Quelles sont les étapes de cette évolution ? Quel lien peut-on établir entre le déroulé du voyage et la transformation, l'évolution du personnage ?

En quoi la fin du film constitue-t-elle un élargissement, une ouverture vers un autre voyage ?

#### Travail d'écriture

**Imaginez une fin.**

**Justifiez votre choix par des arguments qui illustrent votre propre conception du voyage.**

**Chacun des arguments sera illustré par un exemple emprunté à vos connaissances accumulées durant ce parcours thématique.**

#### Documents complémentaires

##### Joachim Du Bellay, *Les regrets*, Sonnet XXXI (orthographe modernisée), 1558

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là<sup>1</sup> qui conquiert la toison<sup>2</sup>,  
Et puis est retourné, plein d'usage<sup>3</sup> et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge<sup>4</sup>!

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison<sup>5</sup>,  
Reverrai-je le clos<sup>6</sup> de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province<sup>7</sup>, et beaucoup davantage?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front<sup>8</sup> audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise<sup>9</sup> fine:

Plus mon Loir<sup>10</sup> gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré<sup>11</sup>, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim Du Bellay, *Les regrets*, Sonnet XXXI (orthographe modernisée), 1558

**Ridan, Heureux qui comme Ulysse, 2007**

[https://youtu.be/ON0\\_i9YrmUs](https://youtu.be/ON0_i9YrmUs)

Ulysse

Ridan

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Ou comme cestui là qui conquiert la toison

Et puis est retourné, plein d'usage et raison

Vivre entre ses parents le reste de son âge

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village

Fumer la cheminée, et en quelle saison?

(Saison)

(Reverrai-je le clos, oh oh)

Mais, quand reverrai-je, de mon petit village

Fumer la cheminée et en quelle saison?

Mais quand reverrai-je?

Mais, quand reverrai-je, de mon petit village

Fumer la cheminée et en quelle saison?

Mais quand reverrai-je?

(Quand reverrai-je, oh oh)

Reverrai-je le clos, de ma pauvre maison

Qui m'est une province, et beaucoup d'avantage?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux

Que des palais Romains, le front audacieux

Plus que le marbre dur, me plaît l'ardoise fine

Plus mon Loire Gaulois, que le Tibre Latin

Plus mon petit Liré, que le mont Palatin

Et plus que l'air marin, la douceur Angevine

Mais quand reverrai-je, de mon petit village

Fumer la cheminée, et en quelle saison?

Mais quand reverrai-je?

Mais quand reverrai-je, de mon petit village

Fumer la cheminée, et en quelle saison?

Mais quand reverrai-je?

(Quand reverrai-je, oh oh)

J'ai traversé les mers à la force de mes bras

Seul contre les Dieux, perdu dans les marais

Retranché dans une cale, et mes vieux tympan percés

Pour ne plus jamais entendre, les sirènes et leurs voix

Nos vies sont une guerre où il ne tient qu'à nous

De nous soucier de nos sorts, de trouver le bon choix

De nous méfier de nos pas, et de toute cette eau qui dort

Qui pollue nos chemins, soit disant pavés d'or

Mais quand reverrai-je, de mon petit village

Fumer la cheminée, et en quelle saison?

Mais quand reverrai-je?

Mais quand reverrai-je, de mon petit village

Fumer la cheminée, et en quelle saison?

Mais quand reverrai-je?

(Quand reverrai-je, oh oh)

Mais quand reverrai-je?

Mais quand reverrai-je?

(Quand reverrai-je, oh oh)

Mais quand reverrai-je?

**Jean Chesneaux, L'art du voyage, 1999**

Cheminer avec soi-même, c'est aussi cheminer en soi-même. Comme toute entreprise, comme toute épreuve, le voyage vous fait «avancer». A la fois pour mieux se connaître soi-même dans ses goûts, ses capacités, ses limites aussi, et pour se découvrir soi-même dans la force du nouveau et le choc de l'imprévu. Bien rares sont ceux qui rentrent d'un long voyage sans y avoir gagné, tel du Bellay, « en usage et raison ». Si pourtant on a rencontré l'autre en soi-même, si l'on a vu un autre soi-même surgir et s'affirmer, c'est au contact des ailleurs et des autres. On a rencontré d'autres sensibilités, d'autres polarités, d'autres temporalités, d'autres modes d'exister. Et le choc de ces « autres » permet au voyageur de prendre la mesure de son propre soi. Le cheminement en soi n'est pas un « en-soi ». Loin de s'enfermer dans le narcissisme et le solipsisme, il se déroule dans des lieux qui sont des entités sociales, des occasions de rencontre avec le monde des humains ; le Je découvre le Eux et va ainsi accéder à la communauté du Nous. Cet essai, qui chemine lui-aussi sur un mode non linéaire, espère ainsi aboutir à une réflexion sur l'universel.

